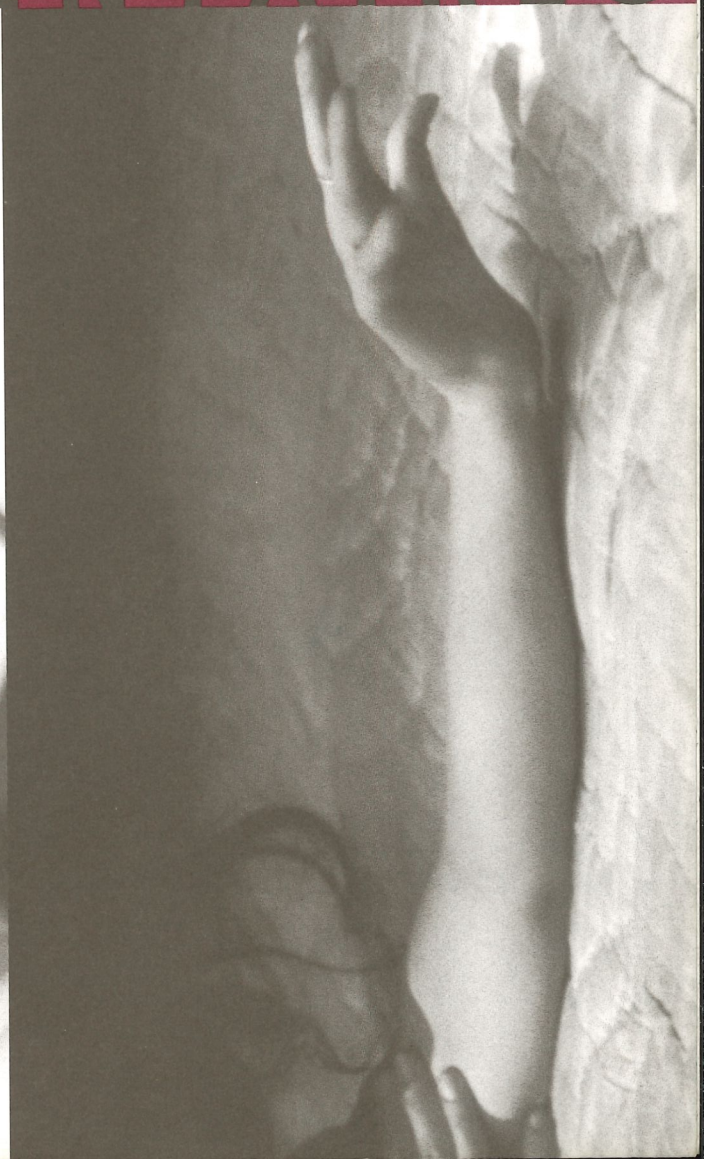
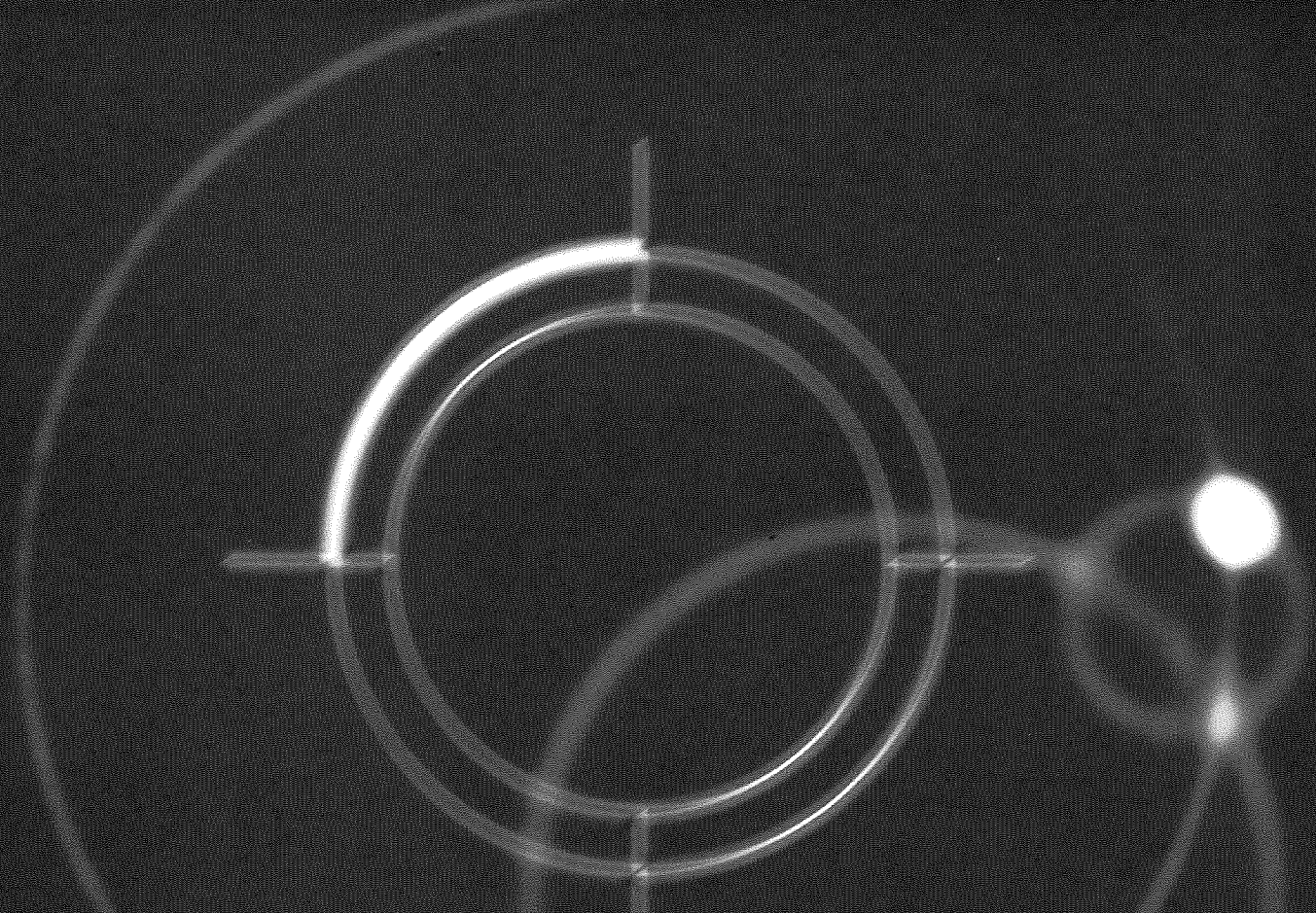


du 15 au 24 novembre 2002

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

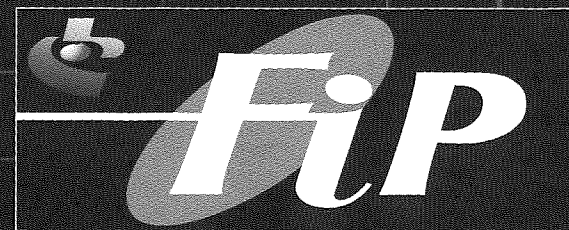




avant-premières / rétrospectives / festivals

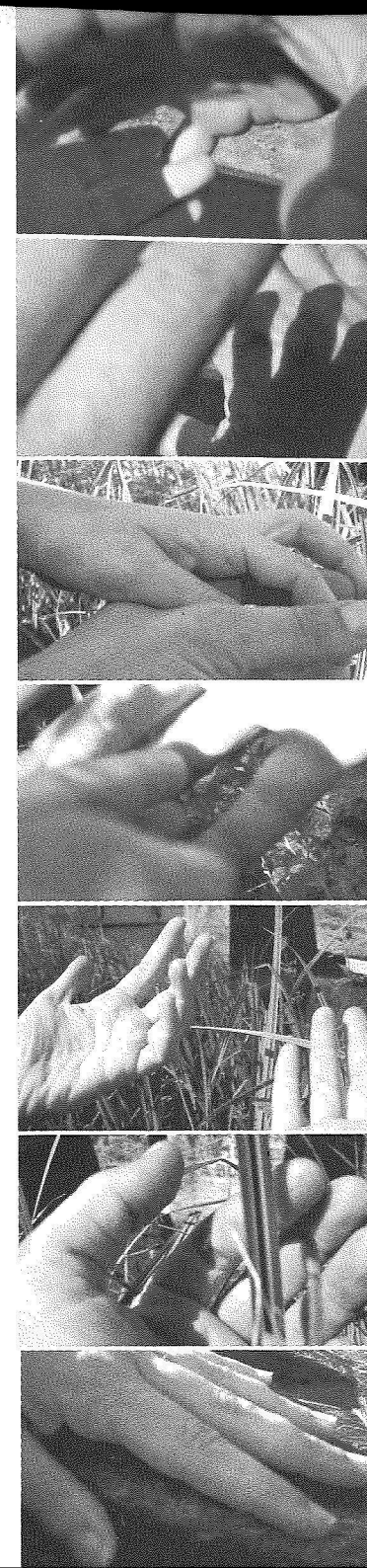
toute l'année, les bonnes toiles sont sur fip

fipradio.com



PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE ET LE RÉSEAU CÂBLE

EDITOS.....	4 - 5
SÉLECTION FILMS LONGS.....	6 - 9
SÉLECTION FILMS COURTS.....	10 - 13
SÉLECTION PREMIER GESTE.....	14 - 17
PANORAMA.....	18 - 19
GULLIVER EN FAMILLE.....	20 - 21
QUELLE SUBJECTIVITÉ POUR LE DOCUMENTAIRE D'INVESTIGATION ?.....	22 - 24
DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE DANS UN FESTIVAL.....	25
QU'EST-CE QU'UN SPECTATEUR DE DOCUMENTAIRE ?.....	26 - 27
BÉNÉDICTE LIÉNARD.....	28 - 29
ARTE GRAND FORMAT, LA FAMILLE FILMÉE, INÉDITS.....	30 - 32
ERRANCES - VOIR&AGIR.....	33
AFRIQUES.....	34 - 35
NIKOLAUS GEYRHALTER.....	36 - 37
JEAN EUSTACHE.....	38
GLAUBER ROCHA.....	39
CHANTAL AKERMAN.....	40 - 41
ERIC PITTARD.....	42
SÉANCES SCOLAIRES ET JEUNE PUBLIC.....	43
INDEX DES FILMS.....	44
INDEX DES PRODUCTIONS.....	45
GÉNÉRIQUE.....	46



Conseil Général



Cette nouvelle édition des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, créés par la ville de Gentilly et subventionnés par le Conseil Général est l'occasion de découvrir des documentaires de création. Chacun d'entre eux, chacune des escales, chacune des œuvres projetées, est le fruit d'un long travail d'enquête, de recherche et de relations humaines.

Alors que le monde bouge et qu'il se complexifie sans cesse, le développement de la démocratie devrait conduire à améliorer l'information de chaque citoyen. Ces regards sur les différents domaines du réel sont autant de richesses humaines, qu'il est indispensable de préserver et de conforter. Or les producteurs et les réalisateurs de l'audiovisuel dépendant de plus en plus des chaînes télévisées se voient contraints d'aborder des sujets imposés, de faire entrer le documentaire dans des normes artistiques de durée et d'audimat.

Depuis plus de 12 ans le Conseil Général soutient chaque année dans le cadre du fond d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle plusieurs projets documentaires.

Je souhaite pleine réussite à cette 17^{ème} édition des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, porteuse de richesse et de diversité.

Christian FAVIER

Président du Conseil Général du Val-de-Marne

Son et Image



Bienvenue au FESTIVAL DES ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Vous allez découvrir avec nous, pendant dix jours, un cinéma documentaire de qualité, qui donne à voir ses écritures les plus originales.

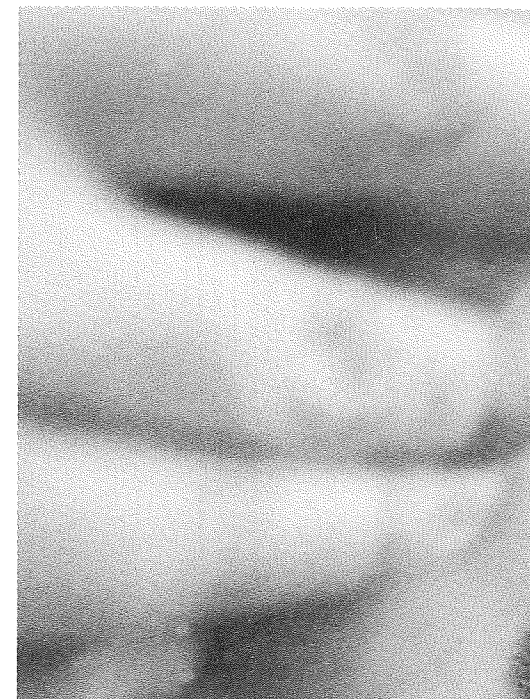
Cette année, le Festival se déroulera sur une période plus courte et en un lieu unique. Nous inaugurons ainsi une formule qui nous semble plus appropriée à une telle manifestation. Nous ne réduisons pas pour autant nos ambitions, bien au contraire, car nous souhaitons par là même créer une nouvelle dynamique où, dans un endroit convivial, nous vous invitons à devenir un spectateur, acteur et créateur

de son propre temps cinématographique. Nous vous proposons de rencontrer des professionnels, des cinéastes, des producteurs, des techniciens, des critiques. Ensemble, nous pourrions débattre de sujets de société, de politique, de culture... C'est ainsi qu'en ouverture du Festival seront projetés deux films de Bénédicte Liénard autour des thèmes de l'enfermement et de la réhabilitation. Une contribution à la réflexion et à la solidarité humaine en ces temps dévastateurs où l'on nous abreuve de flots d'images et de discours sécuritaires et d'exclusion. Parmi les thèmes abordés cette année, LA FAMILLE FILMÉE, des films en débats sur les questions de représentation de la violence, sur les nouvelles tendances du documentaire d'investigation.

Il y aura deux grandes soirées en collaboration avec ARTE avec des inédits et des films sur les sagas familiales. Une soirée consacrée à la découverte du cinéma documentaire africain. De nombreuses séances seront réservées aux scolaires, à la jeune création ou à voir en famille. Notre association SON ET IMAGE entend poursuivre ainsi sa vocation qui au travers de sa programmation cherche à développer une conception active de l'image, faite d'échanges et donnant la parole au public. Enfin, le temps fort de ce Festival reste bien entendu les sélections des films documentaires de création qui vont concourir dans trois compétitions, (PRIX DU FILM LONG, PRIX DU FILM COURT, PRIX PREMIER GESTE). Ils nous proviennent cette année d'un nombre encore plus important de pays (pays francophones, Russie, Allemagne, Chine, Liban, Portugal, Japon...) et la qualité de ces productions laisse augurer du niveau d'exigence du palmarès. Alors, pour que ce Festival soit une réussite, il ne reste plus qu'un ingrédient, mais il est essentiel. C'est vous le public qui en répondant à notre invitation manifesterez votre curiosité et votre intérêt. Vous conforterez ainsi la volonté qui nous anime, ainsi que nos partenaires, le Conseil Général du Val-de-Marne, la DRAC Ile de France, les villes d'Arcueil et de Gentilly, tous nos amis et nos soutiens, de développer l'image et le documentaire dans notre département et bien au-delà. Je compte sur vous.

Yves MOURENS

Président de l'Association SON ET IMAGE



«Etre et Avoir »... Une diffusion...

Il y a les films qui restent à l'état de projet dans le tiroir d'un cinéaste, ceux qui atteignent la pile des dossiers en souffrance chez un producteur ou un diffuseur et ceux enfin dotés du sésame du PAD (prêt à diffuser). Quitte à perdre en route leur âme et leur saveur en se conformant aux règles du formatage correspondant à l'«attente du public». Pour certains, très rares, c'est le nirvana du Prime Time. Pour la majorité, plus sûrement une diffusion unique et puis l'oubli. Ou encore un passage de nuit, l'été, pour permettre à une chaîne de réaliser ses quotas. Il y a les films qui émergent uniquement en «carrière festivals» et ceux qui nichent dans l'écrin du «cabinet de curiosités» de La Lucarne ou dans la case-crédit de prestige d'ARTE, GRAND FORMAT.

Un nombre restreint d'œuvres visent d'emblée «l'exploitation» et sortent en salle(s). Chaque année, un peu plus nombreuses mais avec des fortunes diverses. Enfin des films en programmation météorologique dans le PAF s'offrent une seconde vie au long cours dans des catalogues pour médiathèques et circuits associatifs...

Voilà le champ des possibles...

Jusqu'à ce qu'apparaissent sur les écrans, Jojo et l'Auvergne des quatre saisons. L'Ecole et la défense implicite du service public, plus la désertification en moyenne montagne, plus Monsieur Lopez, maître passionné, figure de l'intégration républicaine. L'enseignement à la Ferry (Jules) et toutes ses bienheureuses madeleines pour tous les âges. Le film de Nicolas Philibert devrait éveiller la conscience de Ferry (Luc) à la nécessaire prise en considération - à l'heure de la décentralisation renforcée (des budgets ?) - du lien social et du rôle joué par les classes uniques. ETRE ET AVOIR, le film de Nicolas Philibert ne saurait pourtant préfigurer l'avenir de l'enseignement du troisième millénaire. Ce n'est ni son sujet, ni son ambition et encore moins la mission à lui confier.

Voilà un opus qui plaît à tous, de 4 à 104 ans, procure du plaisir, nourrit du consensus mais aussi de la polémique. D'ailleurs c'est le premier film documentaire (non animalier) atteignant le «Million» de spectateurs en seulement quelques petites semaines.

La figure de Jojo, ce héros, l'«escolier lunaire» a fleuri partout avant la rentrée pour la promo du film. Car voilà une rentrée extraordinaire : il y a école et, divine surprise, sort un film sur l'école, tellement en souffrance et en débat. Sortons la calculatrice : tous les acteurs de l'aimé-détesté mam-mouth, des enseignants, des parents, un film qu'on peut voir en famille, donc des enfants, sans compter les Auvergnats d'Auvergne, les Auvergnats de Paris, les «anciens» qui aiment les bains de nostalgie, les cinéphiles qui aiment les films de Philibert, les cinéastes qui aiment adorer et détester. Bref, cela fait du monde !

Vous avez dit Documentaire ? Mais non un Film voyons ! La vraie vie, aujourd'hui, un joli casting, des personnages si proches, des valeurs de tolérance, du patrimoine, des mots d'enfants. Un film documentaire ? On le dit mais en chuchotant ou en l'écrivant avec un astérisque...

Nicolas Philibert est un cinéaste talentueux, sincère, engagé, avec une œuvre et un long parcours. Il sait explorer les milieux les plus divers, les coulisses du Louvre ou de la grande Galerie de Zoologie en restauration, LE PAYS DES SOURDS ou la clinique de La Borde sans compter les improvisations nocturnes des jeunes comédiens de l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg. Et il fait partie de la poignée de cinéastes (Depardon, Lanzmann, Ophüls, Tavernier, Varda) dont les films se découvrent au cinéma et dont le sort ne dépend pas de la seule télévision. Avec des scores d'audience très respectables.

Une comète éclairant un laps un paysage inchangé ?

L'effet de bascule qui se produit aujourd'hui, autour du phénomène ETRE ET AVOIR c'est l'apparition derrière le film (quelle que soit la considération que l'on a pour lui) d'un produit culturel «à haute valeur ajoutée» (les recettes) et à stratégie marketing très étudiée. Evénement totalement inconnu dans la sphère documentaire. Incomparable en tous cas avec les frémissements constatés du grand retour du documentaire en salle depuis quelques années.

L'impact de LES GLANEURS ET LA GLANEUSE d'Agnès Varda s'est construit, lui, sur la durée. Dans de très moindres mesures et plus en amont MÉMOIRES D'IMMIGRÉS de Yamina Benguigui, LES TERRIENS d'Ariane Doublet ont touché des publics plus «ciblés».

Le cas ETRE ET AVOIR va-t-il précipiter l'effet locomotive, tant attendu dans la sphère documentaire et en premier lieu par les cinéastes ? Peut-il laminier le clivage entre l'amateur de ces films (un original décalé, un brin masochiste qui aime réfléchir et vivre des expériences de spectateur actif et réflexif) et le «Grand public» (les sociologues les plus avertis le décrivent comme aimant passionnément les animaux, les paysages exotiques, qu'on lui tende un miroir mais surtout en évitant toute «prise de tête»).

Objectivement s'observe une tendance, encore extrêmement minoritaire mais confirmée de sorties de films qu'il reste légitime de considérer comme à tendances documentaires. Ainsi pour cette seule rentrée, les films de Michaël Moore, Jean-Pierre Duret, Denis Gheerbrant, et de Chantal Akerman ou Richard Copans, bientôt. Autre symptôme, la mise à l'affiche du film d'Eric Pittard, LE BRUIT, L'ODEUR ET QUELQUES ÉTOILES (à laquelle nous nous associons) va se jouer le 20 novembre sur une trentaine de salles. Avec pour le caractériser une appellation toute neuve d'«opéra documentaire» et l'implication du groupe ZEBDA. Toutes tentatives pour sortir le film documentaire de sa représentation dévalorisée. Confiné qu'il est dans l'image du «programme de télévision» (donc certainement pas un spectacle), de son rôle de porte-parole de la «quête de sens» (la citoyenneté, décrypter le monde, le devoir de mémoire, toutes choses essentielles mais guère séduisantes). Et rarement évoqué pour le «plaisir» qu'il peut procurer, l'expérience rare de spectateur qu'il peut offrir.

Dans le contexte actuel, beaucoup de signaux sont au rouge...

La crise de financement du cinéma liée notamment au désengagement de CANAL PLUS. Une Cinémathèque sans pilote ni projet. Un rétrécissement du budget de la culture : échange porte-avions contre... (le statut menacé des intermittents du spectacle). Le rouleau compresseur des multiplexes qui «externalisent» les films sur les zones de chalandise entre restauration rapide et caddy du samedi au dépens des cinémas de ville et de quartier. Et pour clore le lamento, le «formatage» de plus en plus sévère des documentaires «de télévision» pour favoriser l'audimat et les rentrées de pub. Pourtant de plus en plus de films documentaires voient le jour dans des conditions souvent difficiles. La technologie numérique, petites DV et montage virtuel, laisse rêver des espaces autonomes de création : leurre de l'autarcie en îlot-ghetto en marge du grand courant marchand ? Mis à part l'«exception culturelle ARTE» qui à elle seule ne peut suffire, les cinéastes documentaristes sont-ils en mesure (et en désir) de couper le cordon ombilical qui les lie à la télévision et au tout-pouvoir des diffuseurs de manière souvent étouffante ?

Plus que jamais

Le rôle de relais des festivals pour les créateurs devient essentiel. Les manifestations se multiplient : après DOCS EN COURTS (Lyon) et LES ESCALES DOCUMENTAIRES (La Rochelle) l'an dernier, bonjour et bon vent à AU BONHEUR DES DOCS (Tourcoing) comme à la troisième édition du MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE. Ce sont des territoires libres malgré leurs affres permanentes de financement, acquérant difficilement de la visibilité dans le spectacle dominant. L'intrication perverse économie-culture est une vieille lune, elle n'en reste pas moins désolante. Ce n'est pas sur ce terrain que les festivals peuvent lutter, la promo n'est pas leur style. Mais ils peuvent exposer des œuvres, défricher, construire des sélections comme des partitions éphémères, permettre la rencontre et le débat, faire redécouvrir des œuvres rares. Etre des «passeur d'images» favorisant le goût, le désir, la curiosité, l'expérience de la durée, la conscience active, le sens critique, l'échange.

C'est dans cette perspective que LES ECRANS DOCUMENTAIRES s'inscrivent, et ce qui caractérise nous l'espérons, ces dix journées à vivre ensemble.

Didier HUSSON, Délégué général

VIDÉOTHÈQUE À LA CARTE

Ouverte du 18 au 24 novembre de 14 à 19h, elle permet à tout festivalier, «public», cinéastes, producteurs, diffuseurs, enseignants et scolaires, journalistes et critiques, d'accéder à ce «fonds provisoire» de consultation que représentent les films inscrits en compétition 2002 et les sélections 2001.

Soit quelques 600 films indexés et référencés par entrées thématiques. Ceux-ci sont disponibles sous réserve d'accord des auteurs et productions après l'annonce des sélections, cela va sans dire.

La consultation s'effectue sur moniteur en solo ou en duo à partir de cassettes VHS, ce qui ne saurait bien entendu se comparer avec la diffusion sur support professionnel et sur grand écran.

Une salle spécifique (MARIUS SIDOBRE) est aménagée afin d'offrir le meilleur confort de visionnage.

La vidéothèque à la carte représente pour l'équipe des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, un complément indispensable de l'exposition des œuvres en salle car elle manifeste le respect que nous devons à tous ceux et celles qui nous ont fait l'amitié de nous confier leurs œuvres.

Le festival n'est pas un lieu de flux. Il a une ligne éditoriale, exprime des choix et des subjectivités. Cette partition éphémère ne saurait pourtant prétendre à quelque vérité définitive sur les films proposés. Le rôle de la vidéothèque à la carte consiste donc à satisfaire toutes les curiosités, permettre des «séances de rat-trapage» et l'exploration des titres non projetés (approximativement un sur dix, 60 films figurant en sélections, panorama ou séances spéciales).

L'accès à la vidéothèque est bien entendu gratuit.

JURY FILMS LONGS

LUIS CORREIA

Producteur et Directeur de DOC LISBOA,
FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DOCUMENTAIRE DE
LISBONNE

RIP HOPKINS

Photographe et cinéaste

NATHALIE JOYEUX

Cinéaste et responsable du cinéma
d'art et essai LE TRIANON de Romainville

LIONEL LECHEVALLIER

Responsable de l'unité audiovisuelle
DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE

JEAN-PIERRE KRIEF

Cinéaste et producteur

PALMARÈS 2001

Prix du Film long :

EUX ET MOI de Stéphane Breton
(PRODUCTION : LES FILMS D'ICI, ARTE FRANCE)

Mention à :

LES JARDINIERS DE LA RUE DES MARTYRS
de Leïla Habchi et Benoît Prin
(Production : VIDÉOREME)

COMPÉTITION FILMS LONGS

Du rétrécissement de la perspective et de «la surexposition de l'intime». Ou de quelques humeurs après les temps de sélection

312 films inscrits, 12 films sélectionnés

Petites mais pas toujours à la bonne distance... L'utilisation de plus en plus fréquente des mini-caméras pv autorise sans nul doute des autonomies de création, certaines recherches stylistiques et la réalisation de sujets sensibles qui exigent délicatesse et approches empathiques. Mais comme tout nouvel outil de création qui demande à être apprivoisé et maîtrisé, ses qualités paradoxales induisent certaines dérives et excès. Côté forme, des maniérismes, comme le goût des plans chahutés qui «ne se posent jamais» et une tentation de l'effet de loupe systématique. Quand sur le versant du sujet et du récit, elles offrent la tentation «du film personnel», l'intrication systématique du singulier et de l'universel finissant par devenir une recette, un modèle qui s'impose de manière trop récurrents, sans autre justification que le mimétisme au regard de la production dominante...

Littérature. Trop longtemps honni pour de mauvaises raisons, le commentaire de préférence «personnel» lui aussi, devient un gimmick aux résultats hasardeux. A force d'être «intimé à écrire» par les producteurs et les diffuseurs, une frange conséquente de cinéastes documentaristes tente de se muer en littérateurs qu'ils peinent à devenir.

Tu deviendras cinéaste mon fils. Cela devient réellement intrigant ce partage du monde entre ceux qui ont été filmés un jour en super 8 et ceux qui resteront à jamais sans trace de leur passage. En tout cas l'effet magie-nostalgie de l'archive familiale devient très tendance. A noter aussi même si cela n'a rien à voir quelques plans métaphoriques sur la lune, de préférence par ciel de traîne...

Le doc peut-il s'échapper de la thématique pour se penser en cinéma ? Ne nous parler plus de la question du formatage, où on se fâche ! Car le formatage est aussi dans les esprits et se joue dans les cinq premières minutes au plus : le film militant est militant, le brut de réel est brut de réel, le film encyclopédique ne sort pas de sa démarche méthodique, le film de «société» introduit son dossier et son «donné à penser» etc...

Bavardages et témoignages. Et si l'on commençait à se rendre compte que tout ne passe pas par l'oralité surtout quand on filme.

Le hit parade de l'année. Notre mauvaise foi est très franche. Comme le démontre le catalogue de la vidéothèque à la carte, les sujets et thèmes abordés sont nombreux et variés. Les écrans documentaires méritent bien leur pluriel. Soucis actuels : la réclusion volontaire et l'aspiration spirituelle, le «hors du monde». Nous tenons à disposition une programmation très complète de figures monastiques (nonnes incluses), de prêtrises et missions salvatrices pour de futurs J.M.J. La vieillesse, le vieillissement, les grands-parents, les anciens, les repères dans un monde qui flanche. De la transmission que diable ! Sans compter un monde qui disparaît, le rural pour nous affliger un peu plus. Et bien sûr en contrepoint, l'enfance, la naissance, tous ces devenirs à venir.

Une géographie «Peau de Chagrin». Aux dernières nouvelles, ils ne se passent rien à l'Est (Europe) sauf en Mitteleuropa et plus spécifiquement en Hongrie. Rien non plus en Bosnie, Algérie, Somalie, Afrique du Sud et pas grand chose en Palestine. Heureusement après avoir primé l'an dernier EUX ET MOI de Stéphane Breton, nous avons re-voyagé avec quelques bonheurs en Papouasie ...

S'ouvrir sur d'autres horizons documentaires pour prendre un peu d'air. Voir la sélection. Soyons juste nous avons vu bon nombre de «bons films», de bons «documentaires» corsetés dans l'heure qui sied aux cases. Contraints mais intéressants. Sans aventure mais tenant la promesse d'exploration de leur sujet, avec rigueur et même créativité parfois. Au point que nous réfléchissons à l'art et la manière, sans multiplier les étiquettes à notre tour, de leur donner une place d'exposition dans le festival.

Didier Husson



Asta e

Thomas Robert Ciulei - 2001- 1h32 - 35mm
Roumanie - v.o.s.t.anglais

PRODUCTION : Europolis Film, Ciulei Films



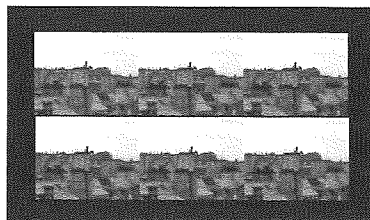
Après Vienne, Bratislava, Budapest et Belgrade, et avant de se jeter dans la Mer Noire, le Danube traverse la petite ville de Sulina. A la frontière avec l'Ukraine, entourée de marais, Sulina vit coupée du monde. Thomas Ciulei s'y est rendu et a suivi le quotidien de trois générations d'habitants. La paupérisation, le combat permanent pour la survie, l'absence de futur : tout témoigne de la déliquescence de la Roumanie post-communiste. De quoi désespérer, si la caméra ne recelait pas un charme hypnotique, alliant humour noir et poésie des lieux. Au fil du temps, toute cette beauté se révèle. Le fatalisme d'Asta e («C'est comme ça») laisse entrevoir un possible Carpe Diem. **M.D.**

Filmographie : Lays of light at the maxim 1990, Like a bird on the fence 1992, Gratian 1995, Face mania 1997

Chambre de bonne

Maiija-Lene Rettig - 2002 - 59mn- beta sp
France

PRODUCTION ET DISTRIBUTION : Les Films du Village



Pas plus de 9m² sous les toits. Au jour le jour, cela nécessite une véritable économie de mouvement. «Il ne faut pas faire de gestes brusques», avertit une jeune femme. Voilà pour le côté pratique de la chose. Car pour le reste, chaque chambre de bonne se différencie suivant l'imaginaire de son occupant. Filmés dans leur espace vital intime, cinq Parisiens se racontent. Sensation d'enfermement ou de liberté. Bien-être ou déprime. Tout dépend de sa capacité à transcender le réel. Certains semblent bien dotés en la matière, comme cette dame qui prétend : «Mes amis n'ont pas la chance d'habiter vers le ciel». **M.D.**

Filmographie : Take courage 1987, Experimente 1991, Fleurs d'automne 1993, Moi, maintenant 1999

Dao (Ile)

Lei Feng - 2001- 1h - beta SP - Chine
v.o.s.t.francais

PRODUCTION : Cargò



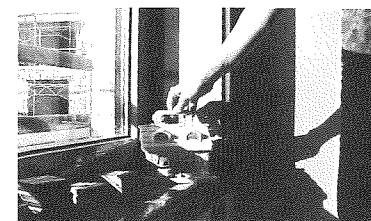
Deux îles aux confins de la Chine. Et deux familles dont la vie s'organise autour de la cour de leur maison. L'œil caméra observe et accompagne les rites du quotidien, ablutions et repas, travaux et prières, jeux et conversations, va et vient et relations entre les habitants du lieu. Fragments d'existence et archives d'un temps présent probablement destiné à disparaître ou se diluer dans la modernité. Un regard empathique sans nostalgie ni présupposé anthropologique mais qui restitue du temps, de la présence, des signes de vie. Un cinéma qui a le goût de celui des origines, sans angélisme. **D.H.**

Filmographie : Neige sur L'Yili 2001

Desassossego (Intranquillité)

Catarina Mourão - 2002 - 1h10 - beta SP
Portugal - v.o.s.t.français

PRODUCTION : Laranja Azul



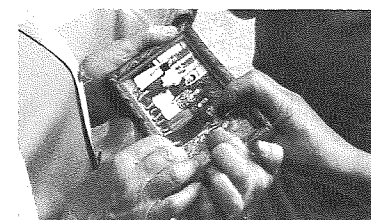
Juillet, août, septembre. Trois mois à Porto, trois tranches de vie liées par le thème de la maison. Il y a António Carlos, l'agent immobilier charismatique qui, pressé par sa direction, supprime les congés de ses collègues. Il y a Joana, la jeune mère seule emménageant pour la première fois : «Je me sens à nouveau comme quand j'avais dix ans» Il y a monsieur Pinto enfin, le vieux démenageur aux épaisses lunettes carrées, toujours dans l'attente d'un appel de client. Des approches complémentaires, mêlant l'intime et le monde du travail. L'ensemble, toujours filmé au plus près, forme un regard personnel sur la société portugaise d'aujourd'hui. **M.D.**

Filmographie : Mecca Before I die 1994, Fora de Agua 1998, A Dama de Chandor 1998, O Medo 1999, O Porot 1999
Próxima Paragem 2001

Filles de nos mères

Séverine Mathieu - 2001 - 1h40 - beta SP
France

PRODUCTION : Corto Pacific et 24 Images Seconde



Comment se trame la transmission du rôle féminin ? Qu'est-ce qui sourde, se rebelle, se construit, s'affirme, s'oppose ou s'efface autour de cette image féminine partagée entre devoir et séduction ? La cinéaste choisit pour cette exploration et ce questionnement sa propre famille «du côté des femmes» sur trois générations. Permettant à chacune de faire émerger l'enfoui, le non-dit. A chacune dans ce portrait de groupe en kaléidoscope de prendre le temps d'exprimer ses «vérités» et représentations. D'exister et s'affirmer dans toute sa singularité quels que soient les modèles et influences. **D.H.**

Genève

Anne Rizzo - 2002 - 52mn - beta SP - INA - France

PRODUCTION : INA



A proximité de son nouveau lieu de résidence la réalisatrice découvre un immense terrain vague, espace sauvage et libre au cœur de la ville. Elle s'attache en l'explorant patiemment à capter l'ambiance particulière de ce no man's land au fil des saisons. Rencontrés dans cet amphithéâtre à ciel ouvert, des habitants du quartier qui se sont appropriés de manière singulière ce territoire, en racontent et dévoilent leurs représentations. Quand l'une y voit depuis la butte, le Pérou de ses origines, un autre rêve de faire rougeoyer ce paysage d'une marée de coquelicots. Terrain d'aventures pour les uns, il est lieu de mémoire du travail pour d'autres. Des Imaginaires et du déchiffrement des anciens visages de la ville. Mais le temps ici est compté... **D.H.**

Hanako

Sato Makoto - 2001- 1h - 35 mm
Japon - v.o.s.t.anglais

PRODUCTION, DISTRIBUTION : Siglo ltd

Hanako est japonaise, jeune femme handicapée mentale, peintre et sculpteur à la fois. Une identité multiforme que ses parents, chez qui Hanako vit, envisagent sous divers angles : de la vie quotidienne du handicap dans ce qu'il a de plus violent au statut de spectateur privilégié des sculptures culinaires de leur fille. Contrairement au regard habituellement porté sur la prise en charge totale ou partielle de l'handicapé par l'institution, c'est ici la cellule familiale seule qui est observée, composante importante de la société japonaise. **M.B**

Filmographie : Living on the river agano 1992, Artists in wonderland 1998



La vie sans Brahim

Laurent Chevallier - 2002 - 1h04 - beta SP
France

PRODUCTION : Tact Production

Toute image, toute trace, tout signe de Brahim, immigré marocain sans-papier, aurait «naturellement disparu» de l'histoire du monde où il fit si peu de bruit et où on lui laissa si peu de place. Une dignité et une représentation lui sont restitués par le film qu'en complicité et écoute, le cinéaste réalise avec l'ami inconsolable, Mustapha. De Soisy-sous-Ecole à Agadir, se renouent les fils d'une histoire et d'un parcours dans l'entre deux rives. Et s'affichent toutes les ambiguïtés des promesses d'«intégration» des principes républicains Liberté-Egalité-Fraternité, pourtant inscrits sur le fronton de toutes les mairies comme celle de Soisy... **D.H.**

Filmographie : Au sud du Sud 1992, Djembefola 1992, L'enfant noir 1995, Circus Baobab 2001



L'homme à moitié dégelé

Anne Deligne et Daniel de Valck - 2001 - 1h01
beta SP - Belgique - v.o.s.t. français

PRODUCTION : CBA Cobra Films et RTBF

«Tous nos leaders sont des novateurs, ils améliorent le malheur» persifle caustique un des personnages rencontrés dans ce «carnet de voyage» en Sibérie, cette chronique douce-amère d'une vie éreintée par les vertigineuses difficultés de la vie quotidienne. A Tomsk pourtant, ville de toutes les déportations depuis deux siècles, l'avidité de la création artistique est grande. La musique, le chant sont ici un refuge pour l'émotion, la sensibilité est une source de convivialité pour supporter un présent si lourd de son passé. Conçu comme une ballade musicale et une conversation ininterrompue, le film met en polyphonie des itinéraires de vie, mémoires et questionnements. **D.H.**

Filmographie d'Anne Deligne : Terre Bulgare)

et avec Daniel de Valk (Sango Nini, Quoi de neuf ? Les mésanges aux boucles grises



Poselenije (La colonie)

Sergej Loznitsa - 2001- 1h19 - beta SP
Russie - Sans Parole

PRODUCTION : Saint Petersburg Documentary Film Studio

Le film s'ouvre comme une symphonie pastorale, d'éveil et de brume comme dans un rêve éveillé. Des figures, des êtres en émergent se livrant à des activités agrestes, se nourrissant dans un réfectoire, inattentifs au temps qui passe, assis sur un banc, ou préoccupé par l'entêtement d'une vache à pénétrer dans l'un des bâtiments. Un brouhaha sourd d'échanges inaudibles alterne avec le silence ou les sons de la nature environnante. Torpeur, égarement, étrangeté, ouateur. Depuis longtemps déjà s'immisce en douceur pour le spectateur, l'expérience du film, un pur abandon dans une suspension du temps. Depuis longtemps déjà nous importe peu de quelle désignation nous caractériserions les habitants de la Colonie... **D.H.**

Filmographie : Today we will build a house 1996, Life autumn 1998, The Halt 2000



Racines

Richard Copans - 2001 - 1h30 - beta SP - France

PRODUCTION : Les Films d'Ici

«Moi j'ai cette curiosité du passé» confie Richard Copans au début de Racines. Une curiosité qu'il s'emploie à faire partager. En Picardie, en Lituanie, en Amérique, il remonte le temps au-delà d'un père et d'une mère qui ont perdu les traces de leurs racines. Avec sa caméra posée, sa voix douce, il nous perd dans les arborescences de sa généalogie. Mais sa recherche n'a rien de narcissique. Un va-et-vient constant s'opère entre le retour aux sources familiales et l'ouverture aux autres. Le voyage devient prétexte à rencontres. La mispokhe («famille» en yiddish) peu à peu s'élargit. **M.D.**

Filmographie : L'heure du laitier, Soleil noir, Vida nova, Lubat musique père et fils, Charles Sterling un chasseur dans la nuit médiévale, Les frères des frères, Au Louvre avec les maîtres, Festival d'Edimbourg : mille et un théâtres, Rêves et cauchemars américains : l'Amérique de Norman Mailer, Loups et Brebis, Vilnius.



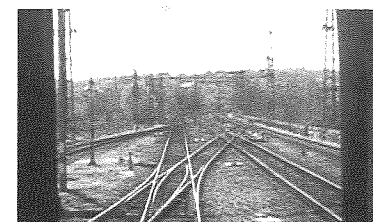
Un passeport Hongrois

Sandra Kogut - 2002 - 1h12 - beta SP
France-Hongrie

PRODUCTION : Arte France, Zeugma Films, RTBF, Cobra Films, Hunnia Film Studio, CICV.

Une cinéaste brésilienne, vivant à Paris depuis dix ans, décide de rechercher ses très lointaines origines, juive et hongroise, en suivant le chemin inverse parcouru par ses grands parents en 1937, de Budapest à Rio. La décision d'acquiescer un passeport hongrois provoque pérégrinations et allers retours kafkaïens ou burlesques entre Paris, Rio et Budapest, ponctués de bouffées de musiques Klezmer et Viennoise. Un film sur l'identité, les passerelles entre les cultures, le politique et la frontière, le singulier et l'universel. **D.H.**

Filmographie : Rio Hoje Mam 1989, What do you think people think Brésil is ? 1989, Adieu Monde ou l'Histoire de Pierre et de Claire 1997



LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE NOVEMBRE 2002

Le Mois du film documentaire est une opération nationale créée en 2000. Cette manifestation rassemble tous ceux qui sont attachés à la promotion du film documentaire : auteurs, producteurs, diffuseurs, institutions et associations.

Le Mois du film documentaire se déroule dans des bibliothèques-médiathèques, des salles de cinéma, des centres d'art, des musées, des établissements d'enseignement secondaire et supérieur, des écoles d'art...

Le Mois du film documentaire lors de sa deuxième édition en 2001 a réuni 60 000 spectateurs, dans 500 lieux autour de 1 500 projections-rencontres.

En novembre 2002, pour sa troisième édition, il se propose de nouveaux objectifs :

- permettre à un public encore plus vaste et plus divers de découvrir des œuvres de qualité

- associer de nouveaux lieux de diffusion, créer des partenariats et coordonner les initiatives dans les régions

- multiplier les occasions de dialogue entre auteurs, réalisateurs et spectateurs.

Coordonné au niveau national par Images en bibliothèques, le Mois du film documentaire est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication (DLL, DDAT), le CNC, le Ministère des Affaires étrangères, la Procirep, Planète, avec la participation de Documentaire sur Grand Ecran, l'Agence du court-métrage et Heure Exquise!.

Images en bibliothèques

54 Bd Richard-Lenoir - 75011 Paris
Tél. 01 43 38 19 92 / Fax 01 43 57 84 17
ib@imagenbib.com

Contacts : Dominique Margot - Sarah Génot

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE



3^e ÉDITION NOVEMBRE 2002

JURY FILMS COURTS

JACQUES GERSTENKORN

Directeur du Festival DOCS EN COURTS (Lyon), directeur du département des arts de la scène, de l'image et de l'écran, Université Lumière de Lyon.

JACQUES KERMABON

Rédacteur en chef de BREF, le magazine du court-métrage

JOËLE VAN EFFENTERRE

Diplômée de l'IDHEC, elle a travaillé comme chef monteuse sur des films d'Agnès Varda, Maroun Bagdadi, Costa-Gavras, Alexandre Arcady... Et réalise des films documentaires : **ARTÉMISE, PORTRAIT D'UNE FEMME ORDINAIRE (1989)**, **LES JARDINS DU LUXEMBOURG (1991)**, **CANTIQUE (1992)**, **VIE DE COUPLE AVEC CHIENS (1997)**, **APRÈS LA TEMPÊTE (2000)**, **LETTRÉ À MA MÈRE (2001)**

PALMARÈS 2001

PRIX DU FILM COURT :

MATRILINÉAL de Caterina Klusemann
Allemagne - Autoproduction

Mentions à :

BAOBAB, de Laurence Attali
France - Société Autoproduction
NEIGE SUR L'YILI de Lei Feng
Chine - Autoproduction

COMPÉTITION FILMS COURTS

De l'audace !

119 films inscrits, 9 films sélectionnés

Au chiffre constant de films inscrits (120 en 2001, 119 en 2002), s'oppose pour cette édition, une réduction drastique de la sélection : de 18 films l'an dernier à 9 cette année. Serions-nous devenu plus sévères ? Oui, sans conteste. Avons-nous ressenti moins d'enthousiasme et de coups de cœur : cela va de soi.

Tout aussi hétérogène que l'an dernier dans les genres, les styles comme les modes de production, le crû 2002, s'avère globalement plus «académique», moins aventureux, moins expérimental, laissant assez peu de place à l'invention formelle ou narrative. Par conséquent ce qui nous avait incité en 2001, à présenter un large éventail de tentatives, ne s'est pas cette fois justifié.

Comme nous le pointions déjà, la forme courte, documentaire ou sur ses marges, a un champ très large de possibles, sa temporalité restant idéale pour le portrait notamment. Mais elle devient vite corsetée pour déployer du récit, introduire du complexe ou du contradictoire. Et le défi est grand d'imposer un style, qui ne soit pure affectation maniériste.

Ce n'est pas un hasard si plusieurs films de notre sélection flirtent avec la limite temporelle «haute» de la catégorie (40 minutes) que nous avons fixée.

L'espace de production comme de diffusion du documentaire court reste encore très limité : schématiquement le cadre institutionnel et les cases télévisuelles de type magazine... Incitant rarement les auteurs à outrepasser le formatage et les principes d'écriture censés plaire au plus grand nombre.

Pourtant plus mystérieusement, ces contraintes ne s'imposent qu'à plus de la moitié des films inscrits, auto produits ou «à peine produits», et c'est plutôt ici la chape des référentiels télévisuels et le mimétisme qui semblent les contraindre, quelque puisse être l'originalité et l'intérêt des sujets ou l'engagement plus que manifeste des cinéastes.

Toute analyse globalisante contient par définition ses propres limites, comme le facteur subjectif a son poids certain.

C'est pourquoi même si la proposition n'est pas orthodoxe, nous souhaitons attirer l'attention des spectateurs du festival sur certains films (ils sont tous en visionnage à la carte) qui n'ont pas été retenus en sélection au regard de la ligne éditoriale de cette édition :

Le triptyque de Christian Barani (NICE, ALMATY, KATMANDU)

Le traitement visuel du concert de Charlemagne Palestine par Pip Chodorov (CHARLEMAGNE II : PILTZER)

Le spectacle KASPAR KONZERT mis en film par François Verret et Sylvie Blum

La promenade imaginaire sur une frontière, GRENZSTEINE, proposée par Ulrike Knorr

Le mémorial intime de Petersbourg imaginé par Michael Yarosheski (PÉTROPOLIS).

Et des films déjà primés et à la carrière bien amorcée comme ALEXANDRE LOBANOV de Bruno Decharme, COMME UN SEUL HOMME de Jean-Louis Gonnet.

Des démarches qui sans remettre en cause les critères que nous nous sommes fixés, échappent par leurs singularités à l'évaluation dans une sélection mais devrait nous inciter à créer une section de type Panorama pour les Films Courts à l'avenir.

Didier Husson



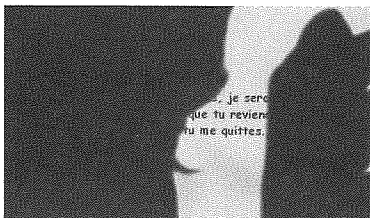


Ces jours d'exil

Julien Feder - 2001 - 40mn - beta SP - France

PRODUCTION : D.F.C.R. et Key Light

Un couloir aux néons blafards pour cour de récré. Des visages fermés d'Afghans, d'Angolais, de Kurdes, de Rwandais, de Tchétchènes. Les guerres racontées. Sur une télé, des images de Kaboul détruite. Une jeune ado, comme une évidence : «Si on a des papiers, c'est sûr que je serai heureuse.» Le français qu'on apprend. L'attente. A nouveau le couloir aux néons blafards. Etrangement des cris de joie résonnent. Chantal, une Africaine, vient de recevoir une réponse positive à sa demande d'asile. Elle et sa famille vont enfin pouvoir quitter le centre d'accueil pour réfugiés de Lannemezan (Hautes-Pyrénées). **M.D.**



Description d'un combat

Vivianne Perelmutter - 2001 - 21mn - beta SP - France

PRODUCTION : GREC

Rester fidèle à l'enfance, l'âge des grandes passions et du vertige des possibles : une question de survie. Pourquoi donc a-t-on perdu l'énergie et le goût ? Parce que le réel glisse, qu'il n'offre aucune prise. Dès lors, comment combattre son indifférence et celle du monde, dépasser l'état de contemplation ? Une lettre filmée pour dire ses doutes, exprimer son vide intérieur. Une phrase en leitmotiv : «Non ce n'est pas cela que je voulais te dire.» Se confier. Mais à qui ? Quel est ce «tu» ? L'autre, le partenaire que l'on cherche à reconquérir ; ou soi-même, qu'il faut ré-approivoiser. **M.D.**

Filmographie : L'histoire telle qu'elles 1996, Nord pour mémoire, avant de le perdre 1996, Une place sur terre 2001



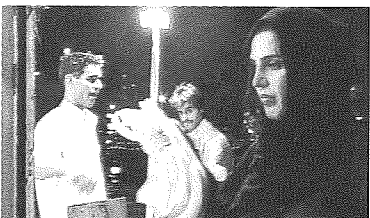
J'espère que tu m'entends

Thierry Compain - 2001 - 26mn - beta SP - France

PRODUCTION : Abacaris Films, France 3 Ouest

Le dispositif est simple. Un travelling unique filmé de l'intérieur d'une voiture en circulation : on parcourt Rennes et ses faubourgs. La radio est allumée. Elle passe une chanson de Cabrel. Le paysage défile. Une sensation de liberté gagne le spectateur. L'émission de radio reprend, qui diffuse des messages téléphoniques laissés sur répondeur. Des mots d'amour, de peine, de fraternité, de désespoir, de solitude... La gorge se noue. En plan final, on arrive au lieu d'habitation des destinataires des appels... **M.D.**

Filmographie : Le tailleur de sons-Yann Paranthoen 1990, Le village au cimetière 1994, Taper dans les cailloux - Kan ar piker mein 1996, Dimanche on ira au bal 1999, Deomp Dezhi 1999



Juste une femme

Mitra Farahani et Sonbol B.Y. - 2001 - 29mn - beta SP - France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : Small Camera - DISTRIBUTION : Doc&Co

Morvarid confie ses difficultés à vivre avec sa nouvelle identité, à apprivoiser son corps. Une question qui revient sans cesse : comment se confronter au regard des autres ? L'histoire finalement ordinaire d'un changement d'appartenance sexuelle. Sauf que cette histoire se déroule en Iran... On songe bien sûr à l'Islam et à la répression policière. Mais le trouble vient de Morvarid elle-même. Très pieuse, elle dit pourtant respecter les versets du Coran à la lettre. **M.D.**



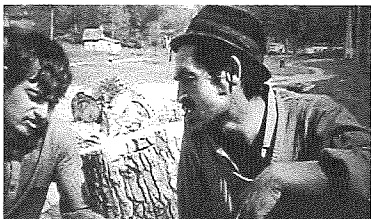
La datcha

Bruno Raymond-Damasio - 2002 - 15mn - beta SP - France

PRODUCTION : La Mandarine

Une datcha près de Kiev. Rachetée au kolkhoze il y a cinq ans, elle réunit toute une famille autour de la culture des fruits et légumes. Une maison de campagne ou un ranch ? L'amour de la terre contrecarre l'envie de vacances. Frères et sœurs ne s'accordent pas sur la fonction à donner à cette folie d'un père haltérophile. Soudain, quelqu'un évoque la «catastrophe». Malgré la musique exaltée de Chostakovitch, on se dit alors que cette datcha ne tourne pas si rond. **M.D.**

Filmographie : Under control 1991, Mongolie, lignes brisées de la steppe 1994



La tribu des Baïach

Andras Solymos - 2002 - 30mn - beta SP - Hongrie - v.o.s.t.français

PRODUCTION : La Luna Productions Filmart Studio-KFT

En 1975, le cinéaste filmait les clans Kanalas et Linguara, Roms de Hongrie. Il revient dans ces familles qui se revendiquent toujours «Baïach», ce qui dans leur langue en déshérence et seulement parlée par les anciens, signifie «creuseurs de bois». Andras Solymos les confronte à une vision en miroir et en noir et blanc, de ce qu'était leur vie âpre, violente et libre. Ce quart de siècle d'écart semble des années lumière, mêlant pourtant figures disparues, témoins vivants et nouvelles générations imprégnées de cette culture mais porteuses d'autres rêves. Le dernier «creuseur de bois», en faisant voler les copeaux, semble effeuiller comme des strates de temps que rien ne saurait mesurer et un devenir difficilement déchiffrable. **D.H.**

Filmographie : La Pluie 1987, The End 1988, La Baie des Souvenirs 1989, Souviens-toi de la couleur du désert 1990, István Szabo 1992



Un lutteur dans le désert

François Sculier - 2001 - 29mn - 35mm - France-Iran - v.o.s.t.français

PRODUCTION : Azilah

A la manière énigmatique d'un conte persan qui multiplie les pistes et les signes, emboîte les témoignages contradictoires, les ellipses et mystères, le film évoque Tarhti, le plus grand lutteur iranien du 20^e siècle. Une légende à la mesure du chevalier Rostam, figure de résistance emblématique et ancestrale. Il y a trente ans, Tahrti fut retrouvé mort dans une chambre d'hôtel, alors que son fils Babak était nouveau-né. Qu'est-ce que celui ci pourra transmettre à son propre fils de cette image-mirage vers lequel il tend sans jamais pouvoir l'atteindre ? Tarhti fut-il écrasé par le poids de sa popularité, ou une victime politique de l'Histoire ? **D.H.**

Filmographie : Autour du grand rocher 1986, Kuetchoup 1991, La maison de la force 1996, La méprise 1998, La tête dans le piano 2001



Viaje en taxi

Nico Gutmann - 2001 - 22mn - beta SP - Suisse - v.o.s.t.français

PRODUCTION : Ecole d'Art de Zurich

Un taxi file de l'aéroport vers Lima, Pérou. Dans l'habitacle, le voyageur et son double. Le premier a l'accent des «gringos », l'autre, comme un passeur, un ange-gardien, l'écoute et l'accompagne dans cette quête intranquille. Le cinéaste, à plus de trente ans, a retrouvé au consulat du Pérou en Suisse, l'adresse de sa vraie mère. Ni péripéties, ni pathos, mais une sobre mise en scène pour narrer cette rencontre nécessaire. Instants fragiles, apprivoisements, échanges discrets, promesses suspendues... Le taxi peut retourner vers l'aéroport. **D.H.**

Filmographie : Etxeberria 1998, Patxa, ein baskischer Fischer 1999, Ein Spiel dauert 90 Minuten 2000



Volver

Alfred Ryf Triangeli - 2002 - 40mn - beta SP - Belgique

PRODUCTION : Need

Oser la vie «autrement» pour ne pas glisser dans la pire des nostalgies, «celle du regret de ce qui n'a jamais existé». Marie-Anne à l'approche de la cinquantaine décide de quitter Bruxelles pour Buenos Aires. Alfred, le cinéaste l'accompagne dans quelques unes des étapes cruciales de ce «Retour» où elle cherche à inscrire ses rêves dans le réel, aimer, sentir, ressentir, écrire. Au bord du doute, dans le chassé croisé des bonheurs et des pleurs, avec des projets et «le monde autour de soi». Un film portrait, un film parcours, en complicité sensible où s'évoque l'enfance, l'image du père, les rencontres, sur un rythme tango. **D.H.**

Documentaire sur Grand Ecran

présente

et la vie



France, 1991, 35 mm, couleur, 95'

deux films de Denis Gheerbrant

sortie nationale le 6 novembre 2002

A 10 ans d'intervalle, que sont devenus
les rêves de la classe ouvrière ?

Le voyage à la mer



France, 2001, 35 mm, couleur, 87'

DEBATS AVEC DENIS GHEERBRANT

10 novembre 19h30 : «Le voyage à la mer»

en présence de Bertrand Tavernier

14 novembre 19h30 : «et la vie»

en présence d'Alain Bergala

22 novembre 19h30 : «Le voyage à la mer»

en présence de Gérard Leblanc

Studio des Cinéastes - Les Ursulines

10 rue des Ursulines 75005 Paris

RER Luxembourg

Tél : 01 43 26 97 08

DEBATS AVEC DENIS GHEERBRANT

28 novembre 19h30 : «et la vie»

en présence de Serge Le Péron (sous réserve)

6 décembre 19h30 : «Le voyage à la mer»

en présence de Marie-José Mondszajn

Documentaire sur Grand Ecran

présente

Question de regards

JOURNÉES PARTICULIÈRES

23 novembre : journée offerte à l'Unité Documentaire d'Art

8 décembre : journée offerte à La Lettre

15 décembre : rétrospective Martin Feroch

22 décembre : rétrospective Alexandre Sokourov

au Cinéma des Cinéastes

7 Avenue de Clichy 75017 Paris - M° Place de Clichy
Tél : 01 40 38 04 00

Documentaire sur Grand Ecran

au Forum des Images

du 20 novembre

au 6 décembre 2002

Documentaire sur Grand Ecran fête
au Forum des Images ses dix ans
d'activité avec un programme de
documentaires inédits ou classiques,
d'avant-premières, de cartes
blanches à des producteurs, de
conférences-débats animées par des
critiques de cinéma, avec la
participation des auteurs.

Cédric Klapisch
Eric Rohmer
Amos Gitai
Agnès Varda
Jean-Marie Drot
Dziga Vertov
Jean Rouch
Chris Marker
Robert Kramer Jean-
Daniel Pollet
Patrick Zachmann
Johan v. d. Keuken
Vincent Dieutre
Raymond Depardon
Fred Wiseman
Volker Koepp
Mariana Otero
Patrice Chagnard
Radovan Ladic
Claude Montheras
Anne Villacèque
Thomas Balmès
Julie Bertucelli
Ariane Doublet
Georges Franju

Jean-Louis Comolli
André S. Labarthe
Alexandre Sokourov
Gérald Caillat
Jean-Luc Godard
David Lynch
Sophie Fiennes
Marie-Claude Treilhou
Nikolaus Geyrhalt
Luc Moullet
Eliane de Latour
Claire Simon
Richard Copans
Stan Neuman
Judith Kélé
Thierry Jousse
Claire Denis
L. Retel Helmrich
Denis Gheerbrant
Heddy Honigmann
Claude Lanzman
Dominique Cabrera
Patricio Guzman
Jean Genet
Hervé Guibert

Forum des Images - 2 Grande Galerie Porte St Eustache

Forum des Halles 75001 Paris - M° Châtelet-Les Halles

Tél : 01 44 76 62 00 - 01 44 76 63 33

JURY PREMIER GESTE

ISABELLE BONNET

Etudiante, diplômée de l'ENSLL (Ecole nationale
Louis Lumière) où elle a réalisé *LE BLEU AU CŒUR*.
Inscrite dans la promotion 2002-2003
du DESS Ecritures des Mondes Contemporains
(ParisVII-Denis-Diderot)

PATRICE DUBOSC

Cinéaste a notamment réalisé, *CHÈRE GRAND-MÈRE* et
D'UNE RIVE À L'AUTRE

CÉDRIC JOUAN

Monteur de films documentaires et de fictions,
formateur, a été co-programmateur pour l'asso-
ciation PEYOTL et assistant pour la programmation
des ÉCRANS DOCUMENTAIRES de 1993 à 1998.

CHRISTOPHE POSTIC

Coordinateur artistique des ETATS GÉNÉRAUX DU FILM
DOCUMENTAIRE de Lussas et ancien rédacteur en
chef de *HORS CHAMP* journal critique
du rendez-vous ardéchois. Il a été également
président de 1993 à 2000 de TÉVÉ TROQUÉ,
association de diffusion de films documentaires,
fictions et vidéos de création.

PALMARÈS 2001

PRIX PREMIER GESTE :

DETTO TRASPORTO de Margherita Caron
France - Ecole Nationale des Beaux-Arts

mentions à :

AM I... de Show-Chun-Lee

France - LE FRESNOY, Studio National

I COULD HAVE BEEN HUMAN de Barbara Medjaska

Pologne - Ecole de cinéma de Lodz

COMPÉTITION PREMIER GESTE ET SÉLECTION PANORAMA

Exposer des oeuvres aux écritures neuves et radicales...

134 films inscrits. 10 sélectionnés et 13 en Panorama.

Dès leur création en 1997, LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES ont proposé en collaboration avec l'UFCCI de Paris VII Denis Diderot des Rencontres universitaires thématiques. Simultanément nous avons créé une section compétitive de Films d'Ecole intitulée PRIX FORMATIONS également ouverte aux films réalisés en ateliers ainsi qu'à des films auto produits. Empirique, expérimentale et en constante évolution, cette section n'a cessé de l'être dans sa formule depuis six ans... et ne devra jamais se figer tant le paysage est en constante mutation.

A l'origine, nous partions de plusieurs constats. Si les films d'écoles pouvaient accéder à la sélection dans la plupart des festivals, c'était toujours de manière très minoritaire et aléatoire. Disons «au mérite» en tant qu'œuvre «aboutie» pouvant se confronter à des productions professionnelles. Par ailleurs, la représentation de la démarche documentaire dans «La» manifestation française consacrée aux Ecoles de Cinéma du monde entier, LES RENCONTRES HENRI LANGLOIS DE POITIERS, est plus que discrète, marginale.

Enfin, un phénomène remarquable et sensible se manifestait dès cette époque : le développement de formations documentaires dans les universités notamment au travers des DESS spécialisés. Aux quatre existants alors (Evry, Poitiers, Strasbourg et Nancy-Metz) se sont adjoints depuis ceux de Lussas-Grenoble et de Paris VII. On pouvait aussi noter l'émergence dans des écoles d'art de préoccupations artistiques fortement influencées par la démarche documentaire. Par conséquent n'existait nulle part un espace d'exposition, de confrontation et d'échanges de ces pratiques, des expériences et pédagogies mises en œuvres. C'est ce que nous avons cherché à élaborer étape par étape. En invitant enseignants et formateurs de l'ÉCOLE NATIONALE LOUIS LUMIÈRE, de LA FEMIS, de L'INA, des ATELIERS VARAN en 1997, de l'IAD de Louvain, de l'INSAS Bruxelles, de L'ESAV-Toulouse, de CINÉDOC-Annecy en 1998. En 2000, nous proposons les premières Rencontres des DESS Documentaires et invitations l'ERG et SINT LUKAS de Bruxelles.

Depuis l'an dernier enfin, nous avons créé la section non-compétitive PANORAMA, dont les films sont issus des inscriptions en compétition PREMIER GESTE (nouvelle appellation du PRIX FORMATIONS). Elle n'est pas une sélection-bis mais nous le croyons, une réponse appropriée à l'extrême diversité et disparité des conditions de production de ces premières œuvres. PANORAMA se veut un lieu d'exposition et d'échanges pour les auteurs à la fois sur leurs formations et leurs processus de réalisation. Il est en sus relayé par une re-diffusion de certaines d'entre elles dans le cadre des Rencontres Jeune Création du FORUM DES IMAGES.

Qui dit sélection dit critères objectifs et subjectifs tout à la fois. Mais comment mettre en évaluation sinon équitable, au moins raisonnable, des films réalisés lors de stages de trois mois (exemple la formation ALTERMEDIA), des films de fin d'études comme ceux de LA FEMIS, voire même comme cette année des films réellement «produits» en fin de cursus d'Ecoles comme ceux en provenance de l'Académie des Arts de Cologne...

Notre réponse est donc à double détente. La compétition PREMIER GESTE est ouverte à tous y compris aux films d'Ateliers spécifiques (par exemple en milieu carcéral) comme aux films auto produits, de plus en plus nombreux d'année en année. Le PANORAMA permet de balayer plus largement le spectre de la création dans ses conditions de réalisation les plus variés. La nouvelle appellation de la compétition, PREMIER GESTE a suscité une nouvelle progression des films inscrits (plus 20%). La compétition s'«internationalise» chaque année un peu plus (même si le premier film primé en 1997, LES JOURS DE L'ANNÉE de Elena Raicu, provenait de Roumanie !). Cette année, PREMIER GESTE s'articule autour d'un axe Franco-allemand relevant davantage du hasard que d'un choix délibéré.

Enfin et c'est ici la validation de notre double dispositif PANORAMA-PREMIER GESTE, la nouvelle formule a créé un véritable appel d'air pour l'inscription de films «auto-produits», qui sont souvent de longue durée.

Didier Husson





The Avon project

Alexandra Sell - 2001 - 45mn - beta SP
Allemagne, Angleterre

v.o.s.t. français

PRODUCTION : Académie des Arts de Cologne

Le film n'est pas seulement un portrait de trois femmes V.R.P. (une policière des Midlands, une grand-mère patineuse et une mère de Newcastle). Il exprime aussi la confusion entre sujet et ami, projet et relation... C'est également une vision totalement subjective sur la culture britannique vue par une photographe allemande.

Filmographie : Durchfahrtsland 2002



Bonjour professeur

Claire Chauvaud et Pierre-Yves Micoud 2002 - 50mn - beta SP - France

AUTOPRODUCTION

L'enseignement au quotidien du professeur Raya avec sa classe d'enfants orphelins à Oulan-Bator en Mongolie. L'enfermement, la vie en collectivité constante, l'autorité et la rigidité viennent à première vue marquer le collectivisme. Cependant, Raya, grâce à ses qualités, permet à ce cadre institutionnel de demeurer «humain» et aux enfants de s'épanouir.



Constructed passage

Christin Bolewski - 2001 - 55mn - beta SP - Allemagne - v.o.s.t. anglais

PRODUCTION : Christin Bolewski et l'Académie des Arts de Cologne

Etre ailleurs, dans un pays étranger... Observer, rapporter, raconter des histoires...

Le voyage commence. De l'Amérique du Nord à l'Afrique de l'Ouest, et de l'Afrique à l'Amérique. C'est un voyage imaginaire. Nous traversons l'espace, mais nous n'arrivons jamais. Les images flottent en territoire inconnu : des lieux et des non-lieux.



Haschisch

Daniel Gräbner - 2002 - 1h20 - 35mm
Allemagne

PRODUCTION : A-Atlas Filmproduction et Académie des Arts de Cologne

Un petit village perché dans les montagnes de Ketama, dans le Nord du Maroc. Depuis des siècles, la vie quotidienne des habitants est liée au haschisch. Le film aborde une série de questions : à propos du travail, de la vie quotidienne familiale, de la drogue, de la liberté dans un monde globalisé...

Filmographie : Sehr geehrte Frau Isselfink 1997, Waiting for the sun 1998, Nur dann ist es nicht mehr so schön 1998, Hahnwald 1999, The second state 1999.



Esquisses d'été rapportées d'un voyage

Emmanuel Breton - 2001 - 54mn
beta SP - France

AUTOPRODUCTION

Simple poème du quotidien d'un séjour, composition audiovisuelle impressionniste réalisée à partir d'éléments du réel captés à l'improviste. Il s'agit avant tout d'un film de regard et d'écoute, dont le but est, par la manière de filmer et de monter, de tracer comme des esquisses de la beauté et de laisser l'imaginaire du spectateur faire le reste.

Filmographie : (Mes) dimanches (sans elle) 1998, Il paraît qu'ici rien ne bouge 1998, Le rendez-vous 1999, La foule 2000, Fragments d'un séjour 2001, Portrait de ma grand-mère 2001, Le travail 2001



J'en voulais pas

Marie-Francine Le Jalu - 2002 - 50mn
beta SP - France

AUTOPRODUCTION

Bruno, précaire, se débat aux prud'hommes contre son employeur. Françoise donne des formations de droit social. Bruno D. suit les cours de la bourse en salle des marchés... Différents parcours. Des expériences singulières qui entrent en résonance et dessinent peu à peu les formes d'un désarroi, d'une interrogation quant au devenir d'un espace collectif partageable.

Filmographie : coréalisatrice de *La pesanteur et la grâce* 1997



Otzenrather Sprung

Jens Schanze - 2001 - 1h03 - 35mm
Allemagne - v.o.s.t.anglais

PRODUCTION : Ecole de télévision et de cinéma de Munich et ZDF, 3sat

Jusqu'en 2045, 12 000 personnes devront être relogées pour des raisons de santé publique. Le film accompagne durant la dernière année les habitants de trois villages de la région du Rhin qui vont devoir quitter leur maison. Il montre comment la région entière se prépare au plus grand déplacement de population dans l'Allemagne d'après-guerre.

Filmographie : *San José* - a village in the Bolivian rainforest 1995, *A-moll* 1996, *Antonio* 1998, *Margret's Corner* 1999, *Portrait of the cameraman Thomas Plenert* 1999



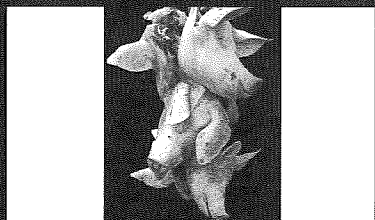
Waiting Time/Romania

Sandy Amerio et Alexis Davy - 2001
30mn - beta SP - France

PRODUCTION : Studio le Fresnoy

Le voyage de deux Français en Roumanie. De leur difficulté à rendre compte de leur histoire vécue là-bas, naîtra ce montage à mi-chemin entre le documentaire et le traitement fictionnel. Par une redistribution constante de temporalités différentes et à travers un montage en tresse complexe, ce film tente de poser des questions sur notre façon d'appréhender l'Autre.

Filmographie : *Surfing on (our) History* 2000



Marche funèbre

Axel et Tancrède Ramonet - 2002 14mn - beta SP - France

PRODUCTION : Association Les Films du temps noir et la Fémis

Marche funèbre est une plongée fantastique dans l'univers confinée d'un abattoir industriel de porcs. La caméra propose une vision esthétique et plastique de la chair vue comme matériau, et de la mise à mort comme geste créateur de matière.

Filmographie d'Axel Ramonet : 8 juin 1943, 2000
de Tancrède Ramonet : *Tout condamné à mort aura la tête tranchée* 2001



Qui ça, personne ?

Nicolas Le Bras et Chloé Scialom - 2001 - 1h24 - beta SP - France

AUTOPRODUCTION

Aidimos, un orchestre composé d'une multitude de nationalités européennes, se rend à Sarajevo en 1999. Le politique se reflète ici dans la sphère du quotidien tandis que celle-ci forme la chair des grands mouvements du monde. Qu'est-ce qui se passe quand différentes visions du monde se rencontrent ? Comment rencontrer l'Autre ?

Filmographie de Nicolas Le Bras : coréalisation de *Ma campagne à l'heure des jeux olympiques* 1996, *Meurtres hors champ*

A propos de la poire

Reine Assaad Mitri - 2001 - 5mn
beta SP - France

PRODUCTION : La Fémis

«A propos de la poire» retrace le chemin initiatique de l'apprentissage sexuel qui commence par le «mystère» qu'on recherche parmi les pages d'un livre de biologie, en passant par les légendes invraisemblables, les tabous religieux, jusqu'à aboutir au désir. Du temps où la sexualité était «source de vie» et libre des préjugés contemporains.

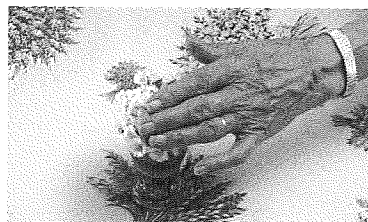


Biotope

Laëtitia Bourget - 2001 - 17mn - beta SP - France

AUTOPRODUCTION, DISTRIBUTION : Vidéographe

L'existence quotidienne d'une vieille femme mise en relation avec les petites formes de vie parasites qui subsistent au sein d'un environnement urbain. Un lieu idéal pour s'éteindre doucement.



Filmographie : Se couder dans la main 1997, Manipuler son corps 1998, Construire sa maison 1998, L'hygiène corporelle : pour une anthropologie de l'homme moderne 1998, Recyclage 1999, Au travail 2000, 7121 images du sexe d'un autre 2001, A vous de juger si c'est important 2002

Comme s'il n'y avait que nous

David Gheron - 2002 - 28 mn - beta SP - France

PRODUCTION, DISTRIBUTION : Ateliers Varan

Les mille et une nuits blanches de Ferrudja et Reda au Blanc Mesnil.

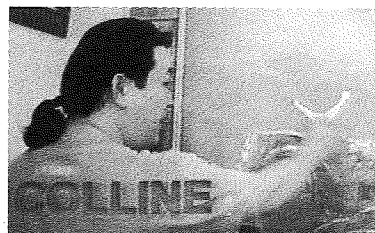


Kdl's worl(d)s

Thomas Aufort - 2002 - 9 mn - beta SP - France
v.o.s.t.français

PRODUCTION : DESS écritures des mondes contemporains Paris VII

Après avoir mis en scène le peintre coréen LEE Kui-Dae dans toutes sortes de situations banales, le narrateur évoque sa première rencontre avec l'artiste et cherche des similitudes entre le personnage et la musique de Mingus. Finalement, sans le sentiment de nostalgie, que peindrait KDL ?



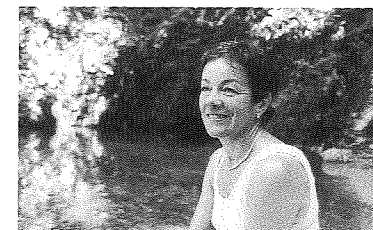
P A N O

Le bleu au cœur

Isabelle Bonnet - 2002 - 17mn - beta SP - France

PRODUCTION : Ecole Nationale Louis Lumière

Selon une légende médiévale, la douleur issue de la perte de l'être aimé peut parfois transformer les paysages. Cependant, la réalité est toute différente et la douleur n'est pas toujours visible. Il y a un an, Monique a perdu son mari. Sans exhibitionnisme, elle évoque la mort et l'amour en toute sincérité, dans les décors de la légende.



Filmographie : Il était une fois dans l'Est 2000, E-bible 2001

Longue distance

Basile Remaury - 2002 - 27mn - beta SP - France

PRODUCTION : La Fémis

Plongée d'une nuit dans l'univers de deux routiers liés par le travail et un peu plus que le travail...



Oradour etc

Virginia Michaud - 2002 - 29mn - beta SP - France

PRODUCTION : DESS réalisation documentaire ICOMTECH Poitiers

Les ruines d'un village Français détruit en 1944. A travers les dédales du site, une jeune femme, venue pour trouver des réponses, peut-être... Sa quête de l'être humain commence ici, parmi les pierres et les voix des témoins directs de la barbarie humaine. Sa vie commence le jour où elle prend conscience de la mort des autres.



R A M A

Probablement les murs disparaissent

Florent Darmon - 2001 - 30mn - beta SP - France
PRODUCTION : Ecole Nationale Louis Lumière

L'île de Ré : une destination touristique, «vendue» comme un espace de liberté. Au milieu de cet espace, un autre espace indéfini. On le circonscrit, on le regarde, mais on n'y pénètre pas. Ici, on l'appelle la grande maison ; dans les documents touristiques, c'est la citadelle de Vauban. C'est le seul espace de l'île où le mot liberté prend un autre sens...



Filmographie : Histoire d'atmosphère 2001

Silencio

Nicolas L'heureux - 2002 - 16mn - beta SP - France
PRODUCTION : Altermédia

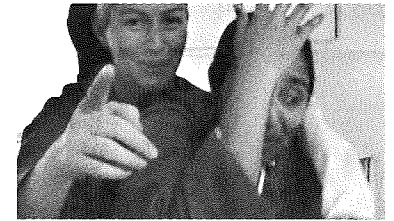
Qui a peur du silence ? Des malentendants et sourds évoquent leur relation sensible à la musique.

Soeurs

Marie Gaumy - 2001 - 23mn - beta SP - Belgique
PRODUCTION : Insas Bruxelles

Dix jours dans la clôture d'un couvent de cisterciennes que la réalisatrice se propose de filmer avant tout comme des femmes, des amies, des sœurs.

Filmographie : In vitro 1998, Dans le blanc des yeux 1999, Temps de pose 2000, Convives 2001



Temps faible

Emmanuel Dumont - 2002 - 19mn
beta SP - France
PRODUCTION : Ardèche Images Association

Il était une fois, dans un monde immense et lisse, une princesse qui courait à n'en plus finir...



Tombée de l'arbre

Aurore Schenk - 2002 - 19mn - beta SP - Belgique
PRODUCTION : Atelier Vidéo LICAM Liège

Ce documentaire est un portrait (de famille), autant qu'un autoportrait ? La réalisatrice lève progressivement le voile sur ses parents, un voile qui prend très vite l'aspect d'une pellicule. La thématique de l'arbre traverse le film, c'est l'idée de racines, de généalogie, c'est l'arbre-corps, mais pas seulement.

Filmographie : Le goût de l'orange



#001

Gaëtan Massaut - 2001 - 30mn beta SP - Belgique
PRODUCTION, DISTRIBUTION : Atelier Jeunes Cinéastes

Une succession de plans fixes d'une minute chacun. Des paysages apparemment inertes, la superposition d'une bande sonore qui trahit cette immobilité : confrontation de deux réalités. Une attente, une suspension amenant le spectateur à chercher, à imaginer, à comprendre. Se projeter parce que la réflexion passe par soi.



GULLIVER EN FAMILLE

Le proche et le lointain

GULLIVER s'invite dans les familles. Dans l'intimité ou le déchirement. Dans l'empathie ou la confrontation. Quelles images les cinéastes donnent-ils de leurs familles ? Entre proche et lointain, c'est moins une histoire d'amour que de distance choisie. D'adéquation entre le propos et l'outil. De meilleur placement pour rendre compte, c'est-à-dire rendre des comptes : ceux qu'on doit à sa famille. On naît d'une famille, on la quitte, on revient pour faire un film. Ce retour est à l'image du temps passé depuis le départ. Il détermine la mise au point. Avec la famille, la mise au point est parfois douloureuse.

Du proche au lointain. Un éventail de possibles s'inscrit dans cette déclinaison. Mais le cinéaste n'a pas le choix. Il ne décide pas de faire un film empathique ou révolté. Il est déjà, avant la première image de son film, dans une distance donnée à sa famille. Il peut seulement choisir l'optique qui s'accordera le mieux à cette distance. Il peut concevoir un film simple ou complexe, voire décalé. Il peut reformuler la distance dans une nouvelle distance, refabriquer de la famille à partir de sa famille. Il peut faire du cinéma. Mais il ne transformera jamais sa famille. Il n'en fera jamais un objet conquis ni un projet atteint. La famille se dérobe à mesure qu'on la filme. Elle est un sujet idéal parce qu'inépuisable.

La famille sert au cinéaste de modélisation. Elle l'oblige à penser sa place contradictoire : filmer ce dont il fait partie. Elle force son regard, lui donne un bon tournis. Parlera-t-on d'une focale juste ? Non, pas plus que d'une image juste. C'est juste une focale. Mais il faut la garder, ne pas en changer sous prétexte de modifier l'angle de vue. Il faut dessiner à même échelle tous les éléments du tableau de famille.

Saga. LA QUATRIÈME GÉNÉRATION. Dans la saga, le cinéaste recollecte son histoire familiale en lui donnant l'allure d'une épopée. Il s'approche et aussitôt recule pour mieux voir le panorama dévoilé. A cette distance, il peut s'interroger, formuler des critiques, inscrire la famille dans une histoire plus vaste, nation et siècle, la grande Histoire. Le cinéaste s'installe loin pour regarder ses proches.

GULLIVER se destine à la présentation de films documentaires.

GULLIVER procède par coups de cœur, sans exclusivité de genre ni de sujet. A l'instar du célèbre voyageur, il pratique le mélange de genres et le changement d'échelle. Il ne craint pas la terra incognita.

GULLIVER ne fait pas oeuvre de cinémathèque mais explore les pans du monde d'aujourd'hui. Les cinéastes convoqués sont contemporains, les films projetés souvent inédits.

Dernièrement, une soirée **GULLIVER chez les belges** a réuni deux films de Karine de Villers et Eric Pauwels, entre l'essai et le journal familial. Une autre soirée avec Ginette Lavigne menait **GULLIVER** à Lisbonne pour rejouer en studio la révolution des oeilletons.

Sur les Ecrans Documentaires, **GULLIVER en famille** présente une après-midi thématique déclinée en six films. Visiter les familles n'est pas le moins périlleux des voyages...

contactgulliver@altern.org

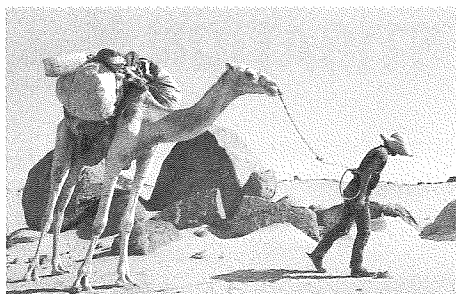
Portrait de famille. MADAME VEUVE ISOPPO. Dans le portrait, le cinéaste maintient une proximité. Il feuillette un album et parcourt une histoire posée. Il nous convie à regarder son livre de photos. Il tourne les pages, accompagne et commente. Il cherche à transmettre sa tendresse filiale pour susciter de l'empathie. Il veut nous faire passer du familial au familialier.

Face-à-face. TOI QUI M'AS VUE PETITE et LA MÉMOIRE DE MON PÈRE. Dans le face-à-face, le cinéaste incarne la distance en se mettant lui-même en scène. Il revient physiquement en famille. Il s'assied devant son parent et dialogue. La mise au point se fait dans l'espace d'une chambre, la focale s'accorde à la distance métrique entre deux chaises, deux corps. Mère et fille, père et fils. Le face-à-face suppose le proche, mais peut mener au plus lointain. Il ne suffit pas de se regarder pour s'entendre. Malentendus, conflit, divine surprise de la fusion : pour le savoir, il faut subir l'épreuve des faits.

Archives. MAISON DE FAMILLE. Avec l'archive, le cinéaste s'empare du souvenir familial et le requalifie en matériau de cinéma. Il part du plus proche, une bobine de super-8, un bout de film amateur. Il brandit cette image privée pour en faire la matière de son film. La matière et la manière, car on ne manie pas impunément une archive. Elle vous attire et vous lie. Elle conserve une "familialité" qui ne s'efface jamais. Elle résiste au cinéma parce que l'intime demeure le plus fort. L'archive, c'est la vengeance des familles.

Expérience limite. LIFE WITHOUT DEATH. Dans l'expérience limite, le cinéaste se transporte d'un extrême à l'autre. Du plus proche au plus lointain. Il fabrique une distance immense pour rester au plus près. Il s'éloigne par amour de ses proches, il part les inventer ailleurs. Son film l'écarte et le ramène autrement. Ou ne le ramène pas, s'il s'est perdu en route.



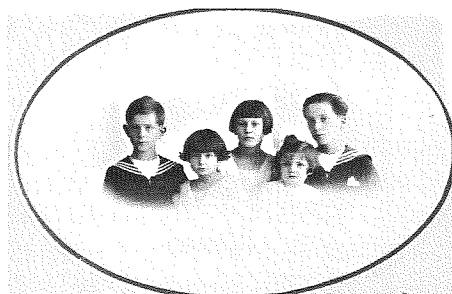


Life without death

Franck Cole - 2000 - 1h23 - 35 mm
Canada - v.o.s.t. français
DISTRIBUTION : K. Films

LIFE WITHOUT DEATH est le récit personnel et intense de la traversée du Sahara entreprise à dos de chameau par le cinéaste Franck Cole, de l'océan Atlantique à la mer Rouge, constituant un Guinness record. Pendant son périple, en surmontant la soif, la solitude et le risque de se perdre, Cole est nécessairement confronté à sa propre moralité. Les images frappantes de son odysée saharienne et les flashbacks sur son grand-père vieillissant se fondent avec la composition musicale évocatrice de Richard Horowitz pour créer une méditation hallucinante sur la mort et un cri puissant pour la vie.

Filmographie : A documentary 1979, The Mountenays 1982, A life 1988

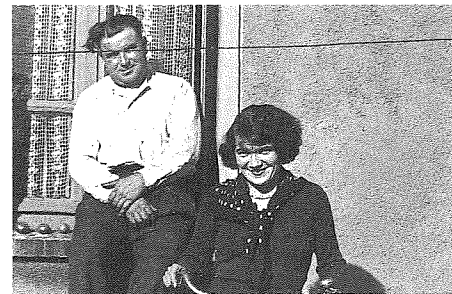


La quatrième génération

François Caillat - 1997 - 1h20
beta SP - France
DISTRIBUTION : Gloria Films Productions

L'histoire d'une famille mosellane liée au commerce du bois : son ascension et son déclin, de 1870 à nos jours. Cette saga familiale est emblématique parce qu'elle reflète l'aventure d'une région et les aléas de sa prospérité.

Filmographie : L'homme qui écoute 1998/99, Naissance de la parole 2000, Trois soldats allemands 2001, Beyrouth, visages de la mémoire 2001



Mme Veuve Isoppo

Daniel Isoppo - 1980 - 25 mn
beta SP - France
PRODUCTION : Antenne 2

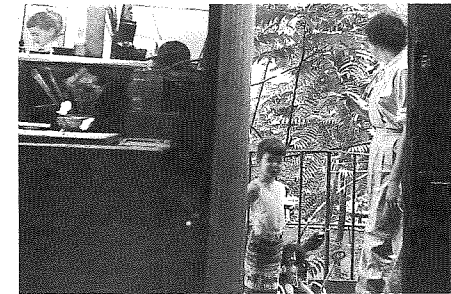
Mme Veuve Isoppo, ma mère, fait le récit de son histoire d'amour avec M. Isoppo, mon père. Ils se sont rencontrés pour la première fois à Saint-Fons, près de Lyon, dans le café-hôtel-restaurant que tenaient ses parents et où elle faisait le service.

La mémoire de mon père

Patrick Zachmann - 1998 - 30mn
beta SP - France
PRODUCTION : Gédéon programmes

Le film d'un fils à son fils, avec son père. Le photographe de l'agence Magnum prend la caméra pour tenter de rompre le silence qui s'est installé entre lui et ce père qui arrive au terme de sa vie. Un film sur la mémoire, la transmission intime, la filiation.

Filmographie : Hong Kong 1997, Allers-retour 2002

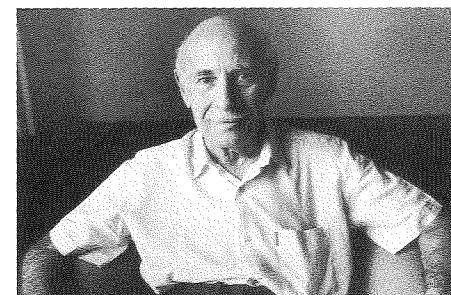


Toi qui m'as vue petite

Agnès Bert - 2000 - 33 mn
beta SP - France
PRODUCTION : Sodaperaga, Guy Seligmann
DISTRIBUTION : Sodaperaga

Que provoque chez une fille le lifting de sa mère ? Pour la réalisatrice, il représente le symptôme ultime de leur relation tronquée, confuse, opaque. Elle va donc interroger ce pouvoir qu'a sa mère de fabriquer des images et des contes, ce pouvoir qui, depuis toujours, fait écran à la " vraie vie ".

Filmographie : Cerbère 1985, Nowhere street ou l'abandon 1987, Passages au noir 1993, Une flamme 1996



LAURENT ROTH PRÉSENTE DES ARCHIVES FAMILIALES SUPER 8, SUPPORTS DE CRÉATION DE SON PROJET DE FILM MAISON DE FAMILLE.
LAURENT ROTH EST CINÉASTE, SCÉNARISTE ET LIBRETTISTE.

IL A ÉTÉ CRITIQUE AUX CAHIERS DU CINÉMA ET À FRANCE-CULTURE ET A PUBLIÉ DES OUVRAGES SUR ABBAS Kiarostami ET SUR L'ŒUVRE MULTIMÉDIA DE CHRIS MARKER. IL A ASSURÉ LA DIRECTION ARTISTIQUE DU FESTIVAL DOCUMENTAIRE DE MARSEILLE, FICTIONS DU RÉEL EN 1999 ET 2000.

QUELLE SUBJECTIVITÉ POUR LE DOCUMENTAIRE D'INVESTIGATION ?

LES RENCONTRES UNIVERSITAIRES SONT ORGANISÉES EN COLLABORATION ÉTROITE AVEC L'UNITÉ DE FORMATION CINÉMA COMMUNICATION, INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ PARIS VII DENIS DIDEROT SUR LE CAMPUS DE JUSSIEU DEPUIS 1997. CETTE ANNÉE, ELLES S'INSCRIVENT AU CŒUR MÊME DU FESTIVAL À L'ESPACE JEAN VILAR ET COMPORTENT DEUX VOLETS.

UNE COMPÉTITION FILMS DE FORMATIONS, INTITULÉE DEPUIS CETTE ANNÉE PREMIER GESTE, COMPLÉTÉE PAR LA SECTION PANORAMA QUI PRÉSENTE LE PLUS LARGE ÉVENTAIL DE DÉMARCHES DOCUMENTAIRES EN ECOLES DE CINÉMA OU DES BEAUX-ARTS, UNIVERSITÉS ET ATELIERS AINSI QUE DES FILMS AUTO PRODUITS.

JEAN-MICHEL MEURICE

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DE JEAN-MICHEL MEURICE JOURNÉE ANIMÉE PAR FRANÇOISE BERDOT.

Jean-Michel Meurice a participé avec Georges Duby et Michel Guy à la création d'ARTE. Peintre, réalisateur de films documentaires depuis 1960, il obtient en 1992 le Grand prix national de la création audiovisuelle pour l'ensemble de son œuvre. Ses films, consacrés, au début, à l'art contemporain, s'orientent vers le documentaire d'investigation. Son but : connaître et faire connaître les maux des sociétés contemporaines, démonter les mécanismes des pouvoirs, notamment dans les systèmes occultes, décrire la criminalité, l'injustice et les divers types de manipulation, de contrôle et d'enrichissement à l'œuvre en secret dans les organisations (les mafias, les entreprises, les institutions). Il s'attache en corollaire à traiter, les enjeux actuels de la démocratie dans le monde. Il crée ainsi une collection intitulée Histoires d'actualité, les combats engagés au XX^e siècle en divers points du globe (Solidarnosc, Apartheid, Palestine, ex URSS, Algérie, Tibet, Ethiopie, Caucase, Yougoslavie, Chine).

Les investigations qu'il mène aux côtés des spécialistes des grandes questions traitées impliquent bien entendu, une thèse au départ. Elles récupèrent de la matière historique, les archives contemporaines, tisse des narrations, compose des fresques, des écritures singulières de l'histoire qui offrent au regard une construction de type musical. Ce peintre est en somme l'un des grands portraitistes des sociétés contemporaines. **F.B.**

CHACQUE ANNÉE, LES RENCONTRES PROPOSENT L'EXPLORATION D'UNE THÉMATIQUE OU D'UNE ŒUVRE À PARTIR DE PROJECTIONS, CONTRIBUTIONS D'INTERVENANTS ET DÉBATS. AINSI, LES TERRITOIRES DU DOCUMENTAIRE EN 1997, PARIS-BRUXELLES EN 1998, RÉTROSPECTIVE MARCEL OPHÜLS, EN 1999, CHRIS MARKER, POINT DE DÉPART EN 2000 ET LA PART DE L'ART DANS LE CINÉMA DOCUMENTAIRE, ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE EN 2001. POUR CETTE ÉDITION 2002, SUR DES PROPOSITIONS DE FRANÇOISE BERDOT, CO-RESPONSABLE DU DESS ECRITURES DES MONDES CONTEMPORAINS DE PARIS VII ET DE CATHERINE HUMBLLOT, JOURNALISTE AU MONDE, NOUS CONFRONTERONS LES PRINCIPES ET MÉTHODES DES «ÉCOLES» DOCUMENTAIRES FRANÇAISE ET BRITANNIQUE À TRAVERS TROIS ŒUVRES-PHARES, CELLES DE JEAN-MICHEL MEURICE (EN SA PRÉSENCE), ET DE PETER KOSMINSKY ET BRIAN LAPPING.

AVEC EN LIGNE DE MIRE CETTE QUESTION CRUCIALE POUR LES CRÉATEURS QUI TRAVAILLENT SUR L'HISTOIRE, LA CONFRONTATION DES TÉMOIGNAGES ET L'ARCHIVE NOTAMMENT: QUELLE SUBJECTIVITÉ POUR LE DOCUMENTAIRE D'INVESTIGATION ?

KOSMINSKY ET LAPPING

RÈGLES ET MÉTHODES DE DEUX BRITANNIQUES, MAÎTRES DU DOCUMENTAIRE HISTORIQUE JOURNÉE ANIMÉE PAR CATHERINE HUMBLLOT.

Comment parler de l'Histoire contemporaine ? Les Britanniques sont parmi les maîtres du genre, qui régulièrement nous apportent des documentaires exemplaires réalisés pour la télévision. LES MALOUINES, RÉVÉLATIONS SUR UNE TRAGÉDIE, de Peter Kosminsky, et YUGOSLAVIE, SUICIDE D'UNE NATION EUROPÉENNE, de Brian Lapping - deux des plus grands documentaires de ces dernières années - réussissent à reconstituer les faits avec une rare objectivité tout en défendant un point de vue. Quelles règles, quelles méthodes ?

LES MALOUINES, révélation d'une tragédie (titre original, FALKLANDS, THE UNTOLD STORY) n'est pas seulement la reconstitution - extraordinaire - d'une guerre qui a coûté plus de mille morts, il ne donne pas seulement à voir les images - terrifiantes - de ce conflit, il les fait commenter au fur et à mesure par ceux qui se sont battus des deux côtés - ceux qui ont gagné, ceux qui ont perdu - dans un effort d'objectivité inouï.

Six mois de négociations pour obtenir les autorisations. Il a fallu vaincre les réticences de l'armée britannique, la méfiance sinon l'hostilité des forces armées argentines, peu portées à collaborer avec une compagnie de télévision appartenant au pays vainqueur. D'autant que Kosminsky entendait refuser tout contrôle rédactionnel de la part des gouvernements. Il a fallu chercher et trouver les documents, films amateurs, pris par les habitants des Malouines, photos gardées par les soldats, archives officielles des armées, images peu connues, jamais vues, qui montées et commentées dans un dialogue incessant, donnent l'impression de vivre en direct, comme dans une fiction, l'évolution des combats qui virent à la tuerie. Montré en 1987 par YORKSHIRE TV (malgré les tentatives d'interdiction), ce document a secoué les Britanniques qui, cinq ans après, en étaient encore à la version glorieuse du conflit.

YUGOSLAVIE, SUICIDE D'UNE NATION EUROPÉENNE (titre original, DEATH OF YUGOSLAVIA), a constitué aussi un événement. La guerre en ex-Yougoslavie commentée par ceux qui ont été impliqués au plus haut niveau dans les différents camps. Brian Lapping, producteur indépendant, est devenu emblématique d'une démarche qui allie rigueur et volonté de révéler au téléspectateur le fonctionnement (caché) du pouvoir. Sa méthode : confronter systématiquement les points de vue, qui, montés, constamment recoupés, constituent la trame même du récit, son écriture. La préparation est minutieuse (de la documentation à la recherche d'archives). Des centaines d'heures d'interviews sans caméra et avec caméra. Un vrai travail en équipe, avec un noyau de producteurs et réalisateurs (entourés de journalistes, de spécialistes en géopolitique, d'historiens), reliés à Brian Lapping. Même travail (opiniâtre) pour convaincre les membres les plus haut placés du gouvernement, de l'armée, de la police, des conseillers, des chefs de milice, de témoigner. Et une règle pour l'équipe : pas question d'entrer dans des jugements moraux, il s'agit de remonter le film des événements, d'exposer, sans états d'âme, l'enchaînement des décisions, des manipulations, des actes. C.H.

Comment ça va la santé publique ?

Jean-Michel Meurice - 2002

beta SP - France

PRODUCTION : Arte France, Anthracite et Point du Jour Distribution : Point du Jour Internationale

1^{er} volet : enquête sur les politiques de santé publique en Allemagne, Angleterre et en France. Quelles sont les différentes politiques de Santé Publique en Europe ? Sommes-nous tous égaux devant la maladie ? Devant toutes les maladies ? Qui paie ? Comment ? Avons-nous tous accès à la même qualité de soins ? Les pouvoirs publics peuvent-ils contrôler l'exercice privé de la médecine ? Comment l'Etat peut-il intervenir dans cette relation si particulière, unique, intime entre le malade et le médecin ?

(Le 2^{ème} volet est consacré aux médicaments et le 3^{ème} volet aux risques sanitaires).

EXTRAITS DES FILMS DE JEAN-MICHEL MEURICE :

Série noire au Crédit Lyonnais - 1999 - beta SP - France - PRODUCTION : MK2TV et La Sept Arte

Elf, une Afrique sous influence - 2000 - beta SP - France - PRODUCTION : MK2TV et La Sept Arte

La Mafia rouge - 1991 - beta SP - France

PRODUCTION : Taxi Production

Demain l'apocalypse - 1990 - beta SP - France

PRODUCTION : Taxi Production

Filmographie : Cory Aquino 1989, Solidarnosc 1990,

La Mafia rouge 1991, Apartheid 1992, Demain l'Apocalypse ? 1993, Markus Wolf : la guerre des loups 1994, La parade des seigneurs 1995, Familles macabres 1995, Moissons rouges 1995, Europe notre histoire 1996, Innocent mais présumé coupable 1997, Série noire au Crédit Lyonnais 1999, Elf, une Afrique sous influence 2000, Comment ça va la santé publique ? 2002

Falklands War : the Untold Story

(La guerre des Malouines)

Peter Kosminsky - 1987 - 59mn

beta SP - Grande-Bretagne

PRODUCTION : Granada International, Arte France, BFI

Il y a tout juste vingt ans, la Grande-Bretagne partait en guerre contre l'Argentine pour conserver le contrôle des îles Malouines.

Peter Kosminsky raconte la véritable histoire de cette guerre post-coloniale dont les enjeux furent plus symboliques que stratégiques. En 1981, à la veille du 150^{ème} anniversaire de l'expulsion des Argentins des îles Malouines par les Anglais, la nouvelle junte militaire au pouvoir à Buenos Aires fait de la restitution des îles une priorité. Les négociations organisées par Ronald Reagan entre le président Galtieri et le Premier ministre Margaret Thatcher échouent rapidement. Le 2 avril 1982, 500 commandos argentins envahissent les Malouines. La Grande-Bretagne riposte aussitôt en déployant la plus importante force armée depuis la Seconde Guerre mondiale...

Ce film raconte la véritable histoire de cette guerre, comment elle fut gagnée puis perdue, et dit pour la première fois la réalité d'un conflit qui s'est déroulé loin des caméras. Il comporte des documents filmés étrangers et amateurs jamais vus auparavant ainsi que des interviews exclusives de soldats et d'officiers des deux camps.

Filmographie : Shoot to Kill 1990,

Wuthering Heights (Les Hauts de Hurlevent) 1992, The Dying of the Light 1992, No Child of Mine 1997, Warriors 1999, Innocents 2000, White Oleander 2002

Yugoslavia : death of a nation

(Yougoslavie : suicide d'une Nation européenne)

Brian Lapping - 1995 - 5x52mn

beta SP - Grande-Bretagne

v.o.s.t. français

PRODUCTION : Brian Lapping Associates

Un témoignage unique en son genre sur le conflit yougoslave. Du haut en bas de la société yougoslave et au fil des mois, la découverte des ambitions personnelles de quelques-uns qui provoqueront inéluctablement l'embrassement du pays.

Filmographie : Watergate, end of Empire,

The second Russian Revolution,

The 50 Years war

Israel and the Arabs

DESS «LE DOCUMENTAIRE, ÉCRITURES DES MONDES CONTEMPORAINS»

UF CINEMA, COMMUNICATION, INFORMATION

C'est relativement nouveau et de plus en plus fréquent. L'Université propose des diplômes à finalité professionnelle. Y compris dans le domaine artistique et des sciences humaines. Dans le champ du documentaire, sept DESS (DIPLOME D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR SPECIALISE, de niveau 3^{ème} cycle) existent : à Poitiers, Nancy, Metz, Strasbourg, Grenoble (en collaboration avec ARDECHE IMAGES), Evry et Paris. Ils ont en commun leur référence au documentaire ; ils diffèrent par leurs objectifs professionnels (souvent liés à leur contexte régional) et donc leurs programmes pédagogiques. Le DESS implanté à Paris (à l'Université Paris 7 sur le campus Jussieu) se veut «généraliste». Il met à profit de se trouver dans une ville au cœur des organes de production, de fabrication, de diffusion et de valorisation du documentaire. Le placement très diversifié des étudiants au sortir de ce cursus atteste du bien fondé de ce choix. Cette ouverture se retrouve dans les objectifs de son programme pédagogique :

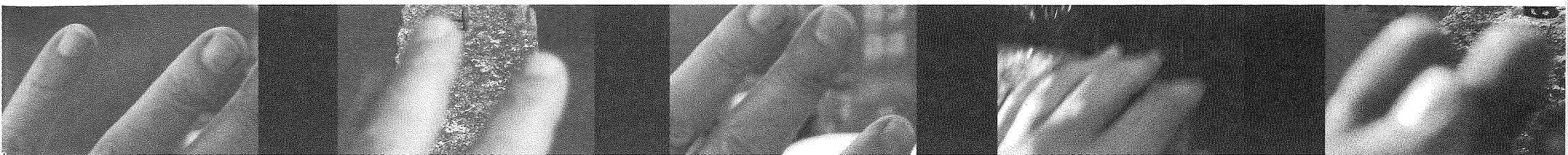
- Se perfectionner dans la connaissance et la culture du documentaire : analyse filmique, histoire, esthétique et économie du genre.
- Appréhender avec des professionnels reconnus la diversité des métiers (artistiques, techniques, de production, de programmation) impliqués dans le documentaire.
- Concevoir et réaliser en ateliers des projets documentaires : écriture, réalisation technique et artistique, post-production.
- Savoir conceptualiser et rédiger sous forme de mémoire une problématique liée au documentaire.
- Acquérir une expérience de terrain en milieu professionnel (stage en entreprise)

UNIVERSITÉ PARIS 7 - CASE COURRIER 7098

COULOIR 34-24, 1^{ER} ÉTAGE

2 PLACE JUSSIEU, 75251 PARIS CEDEX 05

TÉL : 01 44 27 77 90



DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE DANS UN FESTIVAL

Stage pour enseignants

INTERVENANTS

GUY GAUTHIER A ÉTÉ ANIMATEUR D'UNE FÉDÉRATION DE CINÉ-CLUB ET CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ PARIS VII-DENIS DIDEROT. IL A PUBLIÉ CHEZ NATHAN UNIVERSITÉ **LE DOCUMENTAIRE, UN AUTRE CINÉMA** EN 1995 (RÉGULIÈREMENT RÉÉDITÉ). **CRITIQUE DE CINÉMA**, IL EST L'AUTEUR DE MONOGRAPHIES SUR ANDREÏ TARKOVSKI ET RENÉ ALLIO. IL A PUBLIÉ CHEZ L'HARMATTAN EN 2001, **CHRIS MARKER, ÉCRIVAIN MULTIMÉDIA**.

VÉRONIQUE SANSON, MONTEUSE DE DOCUMENTAIRES, INTERVENANTE AUX ATELIERS VARAN, A NOTAMMENT COLLABORÉ À **MISE EN EXAMEN DE HENRI DE LA TOUR** (SÉLECTION FIPA 2001, DIFFUSION FRANCE 2). ELLE A ÉGALEMENT RÉALISÉ **RAMONA, QUAND LES COMPTEURS S'ARRÊTENT** AVEC ROSIE CHUMILLAS.

LAURENT HASSE EST RÉALISATEUR, OPÉRATEUR ET INTERVENANT FORMATEUR. IL A RÉALISÉ PLUSIEURS FILMS DANS LES ANNÉES 90 DONT **FRIGOS, L'ÂGE D'OR** ET UN FILM-PORTRAIT SUR LE CHANTEUR ARTHUR H.

A propos de Nice

Jean Vigo-1930 - 24mn - beta SP
France

PRODUCTION : Luce Vigo

Humour noir et prouesses techniques dans ce propos sur Nice où Jean Vigo joue du violent contraste entre oisifs fortunés et population pauvre de la vieille ville. Surprendre un personnage pour en révéler la beauté intérieure ou le ridicule, rendre insolite une situation banale en y intégrant des scènes de fiction burlesques, font de cette satire sociale un vrai plaisir de cinéma.

Images de la culture.

Les statues meurent aussi

Alain Resnais et Chris Marker
1950-1953 - 30mn - 16 mm - France

DISTRIBUTION : Présence Africaine

Deux lectures : un pamphlet anti-colonialiste célèbre, censuré pendant plus de dix ans. Ou une méditation à partir de «l'art nègre» sur notre considération de l'altérité, des cultures «différentes», de ce que certains appellent aujourd'hui les «arts premiers».

Listen to Britain

Humphrey Jennings et Stewart Mc
Allister - 1942 - 20mn - beta SP

Grande-Bretagne

PRODUCTION : Crown Film Unit

Brillante orchestration stylistique de tous les thèmes de Jennings, ce film sans dialogue et sans commentaire (si l'on excepte l'introduction qui nous invite à écouter «battre le cœur de l'Angleterre») porte au plus haut point l'ambiguïté sémantique propre au poète du Blitz. La guerre devient ici une sorte d'abstraction spirituelle et charnelle à la fois, unifiant tous les contraires : la guerre et la paix, la campagne et la ville, la Reine et le peuple, la musique et le bruit, la présence et l'absence. Mais à aucun moment cet unanimité n'impose sa lecture unique : le spectateur reste libre d'associer les images entre elles, comme dans un rêve éveillé. Cette déclaration de guerre est une déclaration d'amour.

Une poste à la courneuve

Dominique Cabrera - 1994 - 54mn
beta SP - France

PRODUCTION : ISKRA

Caméra à l'épaule, Dominique Cabrera enregistre sans commentaire le quotidien d'un bureau de poste de La Courneuve en banlieue parisienne. Priorité est donnée à la dimension humaine, aux relations entre guichetiers et clients, courtes, parfois violentes, contraintes par le service administratif. Le parti pris humaniste de la réalisatrice rompt avec la dureté des situations.

Le vampire

Jean Painlevé - 1945 - 9mn - 35mm
France

AUTOPRODUCTION

Le vampire est une des rares chauve-souris qui marche. Il attaque les animaux à sang chaud par la patte. Avec cette patte, il fait aussi le salut hitlérien ; nous sommes en 1939 et Painlevé participe à la lutte anti-nazie.

Qu'est-ce qu'un spectateur de documentaire ?

A l'heure du spectacle généralisé, qui tente d'éliminer toute pensée et toute expérience qui ne rentrerait pas dans le cadre unique d'une représentation dominante, le cinéma documentaire est sans cesse menacé par la contamination de cette économie marchande. Trop dépendant de la diffusion télévisuelle, il s'y inscrit de fait, tant dans son mode de production que dans le formatage de son écriture (durée, personnages, rythme...).

Cette fragilité du cinéma documentaire est son principal atout pour développer ce qui est peut-être sa spécificité : creuser une place singulière du spectateur devant d'autres mises en forme des réels. Un spectateur qui ne demanderait pas seulement d'acquérir un savoir mais de partager une expérience perceptive, un spectateur qui ne se contenterait pas de sa position sécurisée face à l'écran mais qui accepterait de prendre le risque d'être dérangé par des écritures qui lui font violence. Bref, un spectateur, inquiet, insécurisé, troublé mais qui fonderait sur ce malaise sa place active de sujet.

Jusqu'où le spectateur peut-il ou veut-il être dérangé ? C'est en regardant des films (extraits de longs-métrages ou films courts) que nous nous poserons la question, en compagnie d'invités (Nicolas Frize, Michel Jaffrennou), œuvrant dans d'autres domaines d'expression. Ils ont accepté en tant que spectateurs de partager avec le public leurs réactions.

ATELIER ADDOC

L'apprenti-sorcier

Herbert Distel et Peter Guyer - 19mn - beta-sp

DISTRIBUTION : Autour de la terre

De la vie des enfants au XXI^e siècle

Papisthione - 2000 - 57mn - beta sp

DISTRIBUTION : Heure Exquise

La lettre de Quentin

Alain Moreau - 1992 - 11mn - beta sp

Polustanok (la station)

2 Seguei Loznitza - 2000 - 25mn - beta sp

DISTRIBUTION : D-Net Sales

L'enfant aveugle n°2

Johan Van der Keuken - 28mn - 16mm

DISTRIBUTION : Documentaire sur Grand Écran

Parce que

Christian Barani et Guillaume Reynard

2001 - 1h38 - beta sp - DISTRIBUTION : GREC

LES DEUX «SPECTATEURS» GRANDS
TÉMOINS CONFIRMÉS SONT :

Nicolas Frize. Musicien indépendant, il a créé en 1975 l'association Les Musiques de la Boulangère, structure qui gère son travail de création et travaille à des modes de production inédits. Cette liberté donne naissance à des événements où une partition originale, interprétée souvent dans des lieux insolites, est scénographiée de manière à donner au spectateur une participation active.

Michel Jaffrennou Michel Jaffrennou est auteur et réalisateur de vidéos en images de synthèse, de spectacles numériques interactifs. En 1996, PIERRE ET LE LOUP reçoit le sept d'or du meilleur film d'animation de la télévision française et en 2000, son cédérom MUSÉE JEAN TINGUELY DE BÂLE, le Prix Moëbius international. Il se consacre aujourd'hui à la mise en scène numérique interactive.

ADDOC

ADDOC est un espace de rencontre et de réflexion créé en 1992 par des cinéastes afin de confronter leurs approches du cinéma documentaire. L'association est ouverte à des monteurs, à des opérateurs et plus largement à toute personne engagée dans la création documentaire.

ADDOC intervient dans des débats institutionnels sur des questions concrètes comme celle du soutien à la création et de son indépendance. L'association défend particulièrement tous les mécanismes qui mettent le cinéaste à l'initiative de l'œuvre.

Les ateliers. Ces ateliers reflètent ses préoccupations : ils traitent tout autant du pourquoi que du comment des films, de l'éthique que de la pratique. Ce travail aboutit à des débats publics dont les actes sont le plus souvent publiés. Les ateliers sont la vie même de l'association. Quelques exemples : Le droit à l'image, La peur de l'autre, Comment anticiper Le réel ? Pourquoi filmons-nous le réel ? Comment filmer l'art, l'histoire ? Les cinq premières minutes, Mode de vie...

La chaîne de projections. Un Rendez-vous bimestriel est organisé autour de la projection d'un film documentaire sur écran en présence du réalisateur, le plus souvent dans un appartement. À chaque projection, le réalisateur du film invité choisit le film qui sera projeté au rendez-vous suivant. Depuis sa création, plus de 25 réalisateurs ont participé à la «chaîne».

Rencontres. ADDOC participe aux multiples «événements» et festivals du monde documentaire.

Le site internet. Site d'information, d'échange et de réflexion interne et externe à l'association, mis à jour régulièrement.

Soirées d'informations et projections. COSIP ET CRÉATION en janvier 2002 a permis aux réalisateurs de comprendre quels sont les enjeux pour la création dans le système de soutien du CNC.

DOC SOUS LES ÉTOILES (prochainement). Rendez-vous estival en plein air à Paris, libre et gratuit. Une occasion pour les réalisateurs de mettre le documentaire sur la place publique.

PUBLICATIONS

EN VENTE EN LIBRAIRIE ET DANS LES BUREAUX D'ADDOC.

Dans la collection Côté Cinéma :

CINÉMA DOCUMENTAIRE. MANIÈRES DE FAIRE, FORMES DE PENSÉE. ADDOC 1992-1996.

Débats introduits et mis en forme par Catherine Bizern, ADDOC – YELLOW NOW, CRISNÉE, 2002.

Dans la collection Cinéma Documentaire, dirigée par François Caillat :

- N°1 ANTICIPER LE RÉEL, L'Harmattan, Paris, 2001. Entretiens sur le thème COMMENT PEUT-ON ANTICIPER LE RÉEL ?, suivis du scénario MONSIEUR CONTRE MADAME de C. Bories.

- N°2 LA POLICE DES IMAGES, L'Harmattan, Paris, 2002. entretiens et contributions sur le thème DROIT À L'IMAGE, DROIT DES AUTEURS, suivis du scénario FAUX ET USAGE DE FAUX de J.Falck et J.Neutres.

Fascicules diffusés par Addoc :

- LA PART DU STYLE. Débat mené aux États Généraux du documentaire, Lussas, 1998.

- COMMENT FILMER L'ART. Débat mené à la 6^{ème} Biennale du Film d'Art, Paris, 1998.

- LA DERNIÈRE TRACE. Filmer les lieux de mémoire. Débat mené au 14^{ème} festival Les ÉCRANS DOCUMENTAIRES, Gentilly, 1999.

ADDOC : 01 44 89 99 88 www.addoc.net



QU'EST-CE QU'UN SPECTATEUR DE DOCUMENTAIRE ?

Bénédicte Liénard

Têtes aux Murs

Bénédicte Liénard - 1995-1997 - 1h30 - 35 mm - Belgique

PRODUCTION : Les Films du Tournesol, la RTBF, la Communauté Française, la Sept ARTE

Ce film a été tourné entre l'été 1995 et l'hiver 1997. Il a écouté et accompagné la vie de quatre adolescents en institution et sous tutelle judiciaire. Adoptant le point de vue de l'adolescent, il met en exergue la dichotomie entre sa parole et celle des institutions qui l'encadrent. Il met sur la rupture entre la justice et la réalité de ceux qu'elle voudrait aider. Les institutions ont-elles conduit Christelle, Grégory, Manu et Gaël vers l'âge adulte et donc l'indépendance, ou ont-elles fabriqué des êtres dépendants ?

Une part du ciel

Bénédicte Liénard - 2002 - 1h25 - 35mm

Belgique-France-Luxembourg

PRODUCTION : Jba Production et Tarantula Ad Vitam

UNE PART DU CIEL raconte la résistance de femmes détenues et d'un groupe d'ouvrières en usine. En prison, Joanna s'obstine à interroger le pouvoir qui l'enserme. Assujettie à la chaîne de production, Claudine est rattrapée par le passé qui la lie à Joanna. L'avocat de Joanna lui demande de témoigner sur ce qui a poussé son amie à la violence : accepter de témoigner serait dénoncer l'appareil syndical qui semble encore la protéger. Allers-retours entre l'usine et la prison. Entre l'intime et le politique. Joanna plie, craque puis trouve la force d'affirmer encore et toujours le droit à la dignité pour elle et pour les femmes qui l'entourent. Claudine se redresse. Elle accepte de témoigner, conduit la lutte dans l'usine, et rejoint la radicalité de Joanna. Elle refuse le compromis proposé par la structure syndicale, et assume son exclusion. Deux femmes se révèlent dans la valeur du refus et donnent à leur amitié la possibilité de renaître.



MON DÉSIR DE CINÉMA : J'ai ressenti la nécessité du cinéma avant tout parce que j'y ai vu une forme collective, un phénomène collectif. Une manière de pouvoir dire « nous », un plaisir à le dire, une façon de prendre la parole et de parler pour les autres sans être un despote, ni une instance de domination.

LA SOLITUDE : Cette solitude n'a rien de « pur », de beau, elle interdit l'esthétique. Ce principe qui refuse la figuration s'est évidemment appliqué aux lieux, usine ou prison : jamais de « description » sans les personnes.

EN MARCHE : Les travellings dans les couloirs de la prison ou l'espace de l'usine ne sont en rien une figure « décorative ». Ils sont déterminés par le point de vue que j'ai des personnages : des personnes en marche vers une confrontation. Un monde en marche, qui bouge et vit, mais pas un mouvement perdu.

LA JUSTESSE : Ni ouvrière en usine, ni femme détenue. Je ne suis pas de ce monde là et en même temps, il est tellement dans ma vie que j'en fais partie. Je ne passe pas une minute aujourd'hui sans y penser, sans continuer. Le téléphone sonne parce qu'une femme sort de prison ou qu'une autre en usine a un problème, cela fait partie de ma réalité. Comment me définir autrement que par cette position qui consiste à passer un temps avec un ouvrier, un autre avec une détenue et encore un autre avec quelqu'un du cinéma, de la peinture... C'est de ce voyage que je suis faite.

Propos recueillis par **Marie-Pierre Duhamel**, avril 2002

500ème DE GRAND FORMAT

Pour réintroduire dans l'espace public de la télévision la culture et les cultures évincées par la logique de marché, il est urgent de faire, contre tous les conformismes, de nouveaux paris sur les langages, les écritures et les dispositifs. Explorer des types de structures de récit permettant de stimuler les facultés interprétatives du spectateur pour le faire accéder à une certaine complexité, voire à une certaine abstraction, à travers des ressorts spectaculaires.

Mon équipe et moi-même, avec un réseau très varié de producteurs indépendants, d'auteurs et de réalisateurs, nous nous sommes principalement consacrés depuis dix ans à la mise au point de films documentaires qui combinent impact puissant et longue durée de vie, et qui passent les frontières.

Dans l'océan des images et des faits sans cause de l'information, les documentaires de la collection GRAND FORMAT cristallisent des sortes d'îles d'humanité, des espaces de temps habitables où, dans leur richesse et leur complexité, les êtres ont une cohérence, les processus une visibilité, les idées une permanence.

Au-delà de leur excellence propre ces films ont fait la preuve de la rencontre d'un public diversifié à travers des voies singulières et à contre-courant des standards dominants. Ils ont consacré l'émergence d'un créateur ou d'un genre nouveau, ont marqué tout particulièrement les étapes de la renaissance du documentaire et s'inscrivent ainsi dans l'histoire créative de la télévision.

Thierry GARREL

Directeur de l'Unité de Programme - Documentaires d'ARTE





Gigi, Monica... et Bianca

Yasmina Abdellaoui et Benoît Dervaux
1996 - 1h22 - beta SP

France, Belgique

PRODUCTION : la Sept ARTE,
Wallonie Image Production, RTBF Liège

L'histoire d'amour de deux adolescents, Gigi et Monica, livrés à eux-mêmes dans les rues de Bucarest. Ils sont meurtris pour les mêmes raisons : après une enfance relativement heureuse à la campagne, ils ont été abandonnés par leurs parents qui n'avaient pas d'argent. On les appelle des orphelins alors que leurs parents sont vivants et qu'ils les connaissent. Gigi, Monica et les autres gardent le sourire malgré l'absence d'avenir. Maintenant que Monica est enceinte, ils n'ont plus qu'un rêve : trouver un logement fixe, un lieu dont ils ne seront pas rapidement chassés, " fonder une famille, ne plus souffrir, ne plus endurer ce qu'ils ont vécu...

Un destin sicilien (children of fate)

Robert et Andrew Young, Susan Todd
1992 - 1h25 - beta SP

France - Etats-Unis

PRODUCTION : Young/Friedson et Arte

En 1961, Robert Young et Michaël Roemer réalisaient Cortile Cascino, documentaire en Noir et Blanc sur les conditions de vie du quart-monde de Palerme : insalubrité, extrême pauvreté, violence et illettrisme. Dans la noirceur de ce bidonville se détachait la figure d'Angela, mariée trop jeune et déjà malmenée par l'existence. Près de 30 ans après, Robert Young retournait à Palerme avec son fils Andrew et retrouvait Angela. Construit comme un aller-retour entre les séquences de 1961 et celles de 1991, Children of fate raconte la suite de son histoire. Le quartier de Cortile Cascino a été détruit. Angela et ses enfants vivent maintenant dans des appartements modernes. Mais l'ombre du passé continue à marquer leur destin.

CATALOGUE CINÉMA DU RÉEL

Ce film a reçu le Grand prix au Cinéma du Réel en 1993.

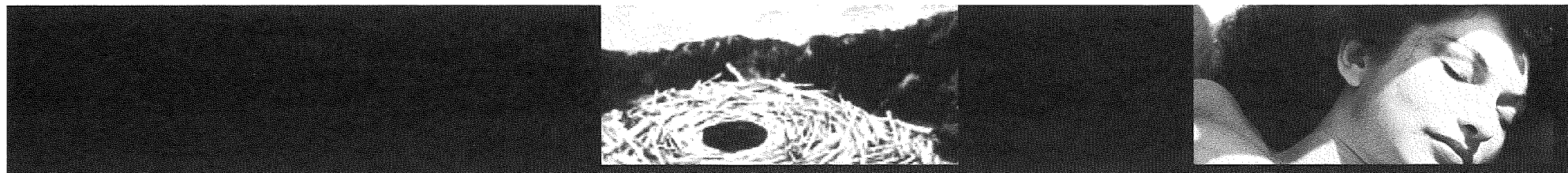
The Big Pink

Kolin Schult - 1994 - 1h12

France - Allemagne

Production : Lichtblick, ARTE, ZDF

Pendant les années 60 et 70, Monica et ses trois hommes ont rejoué Jules et Jim en version hippie. Tout au long de leurs pérégrinations en Thaïlande, en Tanzanie, au Portugal, ils n'ont cessé de se filmer en super 8.



Justice foraine

Jean-Luc Léon - 2002 - 1h30 - beta SP
France

PRODUCTION : Arte France

Jean-Luc Léon a filmé pendant plusieurs mois trois affaires judiciaires, dans l'archipel de Polynésie, en suivant l'ensemble des protagonistes : juges, procureurs, greffiers, avocats, prévenus, assistants sociaux, gendarmes, huissiers. Pourquoi vouloir filmer l'exercice de la Justice Française, aux antipodes de la métropole, sur un territoire grand comme l'Europe ? Le rituel de justice y est plus visible, plus lisible, moins opaque qu'ailleurs. Les différents protagonistes du corps judiciaire y sont plus accessibles qu'en France. Peu nombreux, vivant en cercle fermé, ils passent leurs loisirs ensemble...

Rivers and Tide

Thomas Riedelsheimer - 2000 - 1h30
beta SP - Allemagne

PRODUCTIONS : WDR, ARTE et YLE

L'une des plus brillantes figures du land art britannique, le sculpteur Andy Goldsworthy s'illustre à travers le monde par ses interventions en harmonie avec la nature. Ses matériaux, la glace, la pierre, les feuilles, le bois, la mer, la rivière ou le fleuve, constituent ses sources d'inspiration. Certaines œuvres persistent dans le paysage où elles s'inscrivent. D'autres sont éphémères ; elles pourrissent, fondent ou sont emportées par le vent. Les remarquables photos qu'il prend de ses interventions sont pour lui une manière de les fixer dans le temps. En Écosse, en Nouvelle-Écosse, dans l'État de New York et en France, le périple de l'artiste sonde la nature et ses mystères, au fil des quatre saisons.

In the mirror of Maya Deren (Dans le miroir de Maya Deren)

Martina Kudlacek - 2001 - 1h43
beta SP - Autriche

PRODUCTION : Navigator Film Production KEG,
Tag/Traum Filmproduktion et Arte

Ce documentaire retrace la biographie surprenante de l'artiste légendaire Maya Deren. Née à Kiev en 1917, elle devint un personnage central de l'avant-garde américaine après la Deuxième Guerre mondiale. Surtout connue pour son travail anticonformiste dans le film expérimental, elle était très active dans d'autres domaines politiques et culturels : elle fut poète, danseuse, et par-dessus tout une ethnographe renommée et une adepte des pratiques vaudou. En suivant les traces de cette pionnière du XXe siècle, le film visite les lieux et les personnes de sa vie pour dresser le portrait d'un mythe moderne.

Errances-Voir&Agir

Présentation des Catalogues :

des publications, des films d'investigations, des films pamphlets, des films manifestes pour débattre.

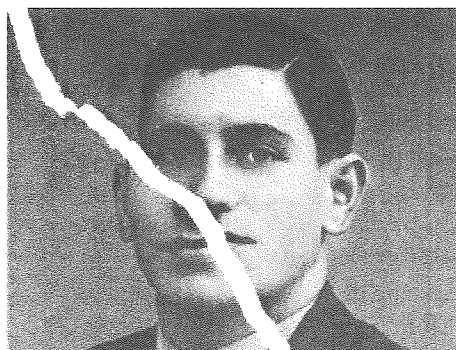
La photo déchirée, chronique d'une émigration clandestine

José Vieira - 2001 - 52mn - beta sp
France - v.o.s.t. français

PRODUCTION, DISTRIBUTION : La Huit, Animais, Les Films de la Mémoire, RTBF, RTP&Télesonne

Au début des années 60, des milliers de Portugais débarquent clandestinement en France. Ils fuient la misère, la guerre et la répression. Livrés à des passeurs sans scrupules, ils doivent traverser la péninsule ibérique traqués par les polices portugaises et espagnoles. Pour beaucoup, le voyage vers la France va virer au naufrage. L'auteur se souvient avoir entendu, lorsqu'il était enfant au bidonville, le récit de ces terribles odyssées. Trente ans après, il part à la recherche des histoires de son enfance et enquête pour comprendre ce qui a provoqué cette émigration sans précédent qui fut appelée le "plébiscite par les pieds" contre Salazar. Entre souvenirs d'enfance et investigation historique, il cherche les images de cet exode sans précédent de l'Europe d'après guerre.

Filmographie : Chronique cosmopolite, Dolce Gascogne, La double vie de Rodrigues, Le mystère du papier amoureux



L'Association Voir&Agir et la Coopérative Errances «D'autres diffusions sont possibles pour ces autres narrations...»

Pour faire vivre des films qui sont peu ou pas diffusés à travers les canaux classiques, pour créer des espaces de parole à partir de films qui brisent les narrations dominantes, qui échappent aux standards du mass-médiatique, l'Association VOIR&AGIR et la COOPÉRATIVE ERRANCES se sont associés pour la diffusion de films – courts ou longs, documentaires ou fictions – qui ouvrent sur d'autres possibles que ceux d'un monde soumis aux lois de l'économie-reine et de l'argent-roi.

- L'association VOIR&AGIR regroupe à ce jour LA CATHODE (Bobigny), CANAL MARCHES (Paris), REBONDS POUR LA COMMUNE (Paris), LES BRASSEURS DE CAGES (Ardèche), LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES (Val-de-Marne), et le comité ATTAC du 10ème (Paris). De nombreux films, en particulier des documentaires, témoignent d'expériences concrètes, de luttes, d'innovations sociales qui nous racontent les multiples possibilités d'agir autrement. Leur diffusion sous forme de projections publiques suivies d'une discussion est particulièrement adaptée à leur contenu. Cette pratique de diffusion, qui permet de vraies rencontres, se développe actuellement dans le sillage d'une exigence de participation accrue à une vie politique renouvelée. Voir&Agir, en se donnant pour but de promouvoir les films de la société civile, souhaite mettre en relation ces films et un «public-acteur».

- La Coopérative de Diffusion Errances réunit à ce jour des revues (AUTONOMIE ARTISTIQUE, CASSANDRE, ECOREV, LES PÉRIPHÉRIQUES VOUS PARLENT, la revue du MAUSS [Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales], TRANSVERSALES SCIENCE/CULTURE, VACARME), des maisons d'édition (FRÉMOK, PARANGON L'AVENTURINE), des maisons de production de films (FILM O, LARDUX, MANGUI FILM), des associations (REBONDS POUR LA COMMUNE, L'UNIVERSITÉ TANGENTE), des médias indépendants (FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE, ZALEA TV). ERRANCES souhaite développer des stratégies alternatives de diffusion pour des démarches de création qui refusent d'adhérer au conformisme du marché, qui articulent nouveaux savoirs et nouvelles pratiques sociales. La vocation de la Coopérative est de travailler tout à la fois sur la visibilité et la diffusion de productions à contre-courant des prêt-à-penser médiatiques, des formatages marketing, de la culture réduite à un loisir sans lendemain. A travers une mise en commun de moyens et de ressources, ERRANCES développe tout à la fois un réseau étendu de lieux de diffusion, une revue-catalogue et un site internet, et organise des débats publics et manifestations.

Il était naturel que VOIR&AGIR et ERRANCES éditent un catalogue commun de films et travaillent ensemble à créer un réseau de lieux pour accueillir certains films et la vie qui va avec. Le catalogue de VOIR&AGIR et ERRANCES sortira courant décembre 2002. Pour se le procurer, contactez-nous à :

ERRANCES/VOIR&AGIR

45 rue d'Aubervilliers - 75018 Paris

tél. 01 40 05 04 24 – e-mail : erranceswanadoo.fr.

Afriques :

Carte blanche à L'ACRIF

Le Mariage d'Alex

Jean-Marie Teno - 2002 - 45mn - beta sp
France-Cameroun

PRODUCTION : les Films du Raphia



Chronique d'une après-midi particulière pendant laquelle la vie de trois personnes bascule. Alex, le mari, va chercher sa seconde épouse pour la ramener chez lui. Elise, son amour de jeunesse et sa première épouse, l'accompagne comme l'exige la tradition. Et enfin, Joséphine, la nouvelle épouse, va quitter ses parents pour rejoindre son foyer.

«Soucieux de respecter les choix des uns et des autres, d'éviter tout regard accusateur, je me suis placé en témoin pour filmer cette cérémonie et en saisir le plus justement possible la réalité, les significations explicites et cachées.» (Jean-Marie Teno)

Filmographie : Hommage 1984, Fièvre Jaune Taximan 1985, La Gifle et la Caresse 1987, De Ouaga à Douala en passant par Paris 1987, Bikutsi Water Blues 1988, l'Eau de Misère 1988, Le Dernier Voyage 1990, Mister Foot 1991, Afrique, je te plumerais 1993, La Tête dans les nuages 1994, Clando 1996, Chef! 1999, Vacances au pays 2000

Si-Gueriki, la Reine-Mère

Idrissou Mora Kpai - 2001 - 1h03 - 35mm
France-Bénin-Allemagne

PRODUCTION : les Films du Raphia, Noble Films, Lichtblick



L'auteur est né il y a 33 ans au Nord du Bénin dans la tribu des Wassangaris. Jadis de grands et farouches guerriers aux traditions très rigides, les Wassangaris ont réussi à maintenir au sein de leur clan dans la société Béninoise actuelle un patriarcat d'une autre époque. Après 10 ans d'absence, l'auteur retourne dans son village. Il est bouleversé par la disparition de son père et par les conditions de vie de ses sœurs et de ses nièces. Il est tout aussi surpris par la place qu'occupe sa mère aujourd'hui. Dans son enfance, elle n'était qu'une des femmes de son père, une ombre dans la maison... Aujourd'hui elle porte le nom de Si-Gueriki (la reine-Mère), l'équivalent du roi pour les femmes.

Filmographie : Auslander 1995, Fugace 1996, Fake Soldiers 1999

L'ACRIF, ASSOCIATION DES CINÉMAS DE RECHERCHE D'ÎLE DE FRANCE, A ÉTÉ CRÉE EN 1981 PAR DES PROGRAMMATEURS DE SALLES DE CINÉMA DE LA RÉGION PARISIENNE ET REGROUPE ACTUELLEMENT UNE QUARANTAINE D'ÉTABLISSEMENTS. AUTANT DE VILLES, AUTANT DE SITUATIONS SPÉCIFIQUES ET UNE AMBITION COMMUNE : FAIRE CONNAÎTRE DES LIEUX DE CINÉMAS QUI PROPOSENT AUX PUBLICS. UN TRAVAIL SINGULIER DE PROGRAMMATION ET D'ANIMATION.

NOTRE ASSOCIATION A POUR OBJECTIFS :

- D'ÊTRE UN LIEU DE RÉFLEXION.
- DE SOUTENIR ET FAVORISER LA PROMOTION DE FILMS QUI, PAR LEUR ASPECT NOVATEUR ET LEUR DISTRIBUTION PLUS FRAGILE ÉCONOMIQUEMENT, ÉPROUVENT DAVANTAGE DE DIFFICULTÉS POUR RENCONTRER UN PUBLIC.
- DE TRAVAILLER À L'ÉLARGISSEMENT ET À LA FORMATION DES PUBLICS ET DES ÉQUIPES.
- D'ÊTRE UNE FORCE DE PROPOSITION FACE À LA NOUVELLE SITUATION GÉNÉRÉE PAR LA CRÉATION DES MULTIPLEXES ET DES CARTES ILLIMITÉES...

Pourquoi je fais des films documentaires ?

Je fais du cinéma documentaire parce que le cinéma est une forme d'expression populaire qui permet de toucher un nombre très important de personnes dans le monde aujourd'hui. Si mon cinéma entre dans le cadre du cinéma documentaire, c'est parce que je privilégie le réel, tel qu'il m'apparaît. Pour moi le cinéma, c'est la vie, une partie de ma vie. Les choses agréables de la vie, j'essaie de les vivre et par contre celles qui me gênent se retrouvent dans la mesure du possible dans mes films.

Je fais du cinéma pour témoigner et contribuer à dénouer les fils complexes de l'injustice et l'oppression, toutes les formes d'oppression qui finissent à long terme par enfermer les victimes dans une sorte de servitude volontaire. Parce qu'il m'a été difficile de trouver des producteurs pour m'accompagner dans ma démarche, j'ai produit mes films. Ainsi, j'ai pu prendre la parole.

Après avoir fait le tour du monde des festivals, j'ai vu des bobines de films s'entasser sur mes étagères. Je me suis souvenu de cette phrase des paysans de mon village : A quoi ça sert de produire si on ne connaît pas le chemin qui mène au marché ?

Parce que je ne trouvais pas de distributeurs, j'ai commencé à distribuer mes films, à les sortir en salles de cinéma, à aller à la rencontre du public, des publics. Cette expérience m'a aussi permis de comprendre l'économie du cinéma et m'a donné envie d'accompagner d'autres auteurs plus jeunes dans leur désir de cinéma. Distribuer pour comprendre les mécanismes d'une industrie et pour continuer de produire. Produire pour accompagner d'autres auteurs, prendre la parole et dire ma vision du monde afin de sortir de cette invisibilité dans laquelle le continent africain est enfermé.

Jean-Marie Teno

Réalisateur/Producteur/Distributeur

Deux regards sur une Afrique en mutation



Maîtres et esclaves

Bernard Debord - 2001 - 1h24 - beta sp
France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : Cinétévé et Arte France

L'histoire se déroule de nos jours dans l'immensité semi-désertique du Sahel nigérien, dans un monde jugé impossible et en un temps censé révolu : ceux de l'esclavage archaïque. Deux femmes ayant en commun une origine servile, leur négritude et l'audace de s'être libérées vont trouver l'appui auprès de l'association Timidira, pour affronter leurs anciens maîtres. Boulboulou pour réclamer réparation de ses 18 années d'esclavage, Tumajet afin de récupérer sa fille, une adolescente restée captive. Empruntant le parcours des nomades en pays touareg, ce film nous entraîne dans une quête de justice au cœur d'une féodalité contemporaine. Cette intrusion dans l'univers de la servitude, dévoile la complexité des rapports entre maîtres et esclaves et leur inconcevable réalité.

Filmographie : Mourir Place Tian Anmen 1989, Amnesty : les raisons de l'ingérence 1991, Nuits de Chine 1992, Chercheurs de disparus (co-réalisé avec Jérôme de Missolz) 1993, Les champs de la mort 1994, Las Mamitas de Lima 1995, Les folles d'Istanbul 1996, La déchirure Congolaise 1997, Paroles de Hutus 1997, Les derniers prisonniers de Suharto 1998, Kosovo, l'année d'après 2000



Le prêt, la poule et l'œuf

Claude Mouriéras - 2002 - 1h18 - bêta sp
France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : Archipel 33 et Arte France - DISTRIBUTION : Doc&Co

Buusaa Gonofaa est une jeune entreprise de micro-finance créée par un petit groupe d'Ethiopiens au Sud d'Addis-Abeba. L'un d'entre eux, Adam, parvient à convaincre des paysannes de son village d'emprunter un peu d'argent. Une femme achète une poule américaine : la poule pondra des œufs qui donneront des poussins qui deviendront des poules. Un rat mange les œufs. La femme décide d'emprisonner le rat, mais la poule américaine mange le poison et meurt. Reste l'emprunt à rembourser... Face aux difficultés, l'enthousiasme des représentants de Buusaa se heurte aux doutes de leurs clientes, provoquant des discussions véhémentes. Les problèmes de survie au quotidien conduisent à repenser les principes idéologiques.

Filmographie : Montalvo et l'enfant 1988, L'écrivain, le peintre et le funambule 1989, Sale gosse 1995, Shakespeare, des rois dans la tempête 1996, Barbara 1997, Dis-moi que je rêve 1997, Tout va bien, on s'en va 2000

Nikolaus Geyrhalter

Elsewhere Nikolaus Geyrhalter - 2001 - 12x20mn - 35mm - Autriche-v.o.s.t.anglais - PRODUCTION : Geyrhalter Filmproduktion

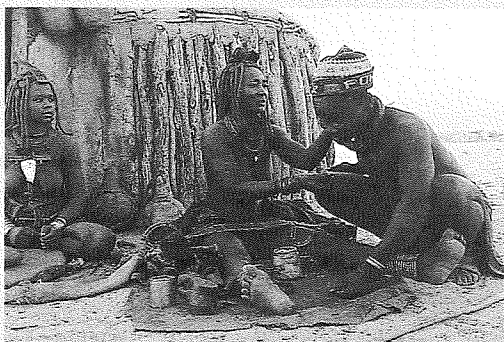


JANVIER

L'arrivée d'une caravane provoque un cérémonial sans fin d'accolades. Mohamed Bada, un homme enturbanné, raconte que de plus en plus de Touaregs partent à la ville, s'en vont d'ici, quittent cette brousse. «Je crains qu'un jour la brousse ne nourrisse plus ses hommes... et que la vie ne soit plus possible qu'à la ville. Si cela se produit, alors les comportements changeront. Le monde est ainsi fait. Il change tout le temps de direction.»

FÉVRIER

Sur la vaste étendue enneigée de la toundra du Samiland, Hansa Oumlä Hansa, pasteur, tombe sur un renne gelé, sans tête. Il le prend avec philosophie : «c'était le destin de ce pauvre renne. Un glouton l'a attaqué, parce qu'il avait besoin de manger. Il ne peut pas vivre sans tuer ces rennes». Avec les années, la solitude lui pèse. «Parfois, ce serait bien de pouvoir rencontrer des gens et de parler avec eux de choses et d'autres, de ce qui se passe dans le monde.»

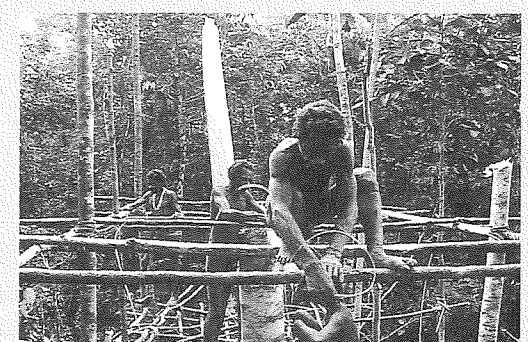


MARS

Au pays de Kaoko, les relations peuvent parfois être compliquées. Kapyarukoro a deux femmes. «L'homme doit passer deux nuits chez l'une et deux nuits chez l'autre. Lorsqu'il passe la nuit ici, il se réveille très tôt le matin et se rend chez sa deuxième épouse pour la saluer». C'est le compromis que les deux femmes ont fini par trouver. Et maintenant que l'homme songe à épouser une troisième femme, elles sont même devenues des alliées.

AVRIL

Le craquement lourd d'un arbre qui tombe dans la jungle d'Irian Jaya peut avoir deux explications : on vient de faire tomber un sagoutier géant à l'aide de haches de pierres et autres outils. Mais ce bruit peut aussi signifier qu'on est en train de construire une nouvelle maison à 15 mètres de hauteur. Bien que ce type de maisons soit extrêmement difficile à construire, elles sont l'endroit le plus sûr dans la jungle...

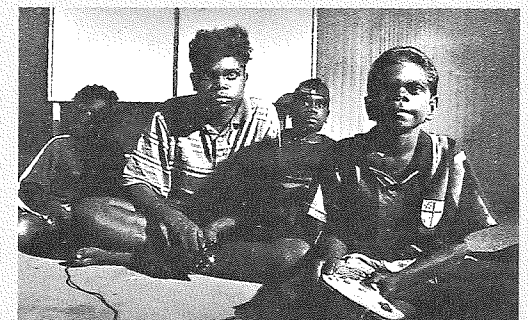


MAI

Sur le bleu azur de la mer arctique flotte une bouée rouge. Elle permet de repérer le phoque qu'Otto et Asiajuk ont harponné. On le découpe sur le sol, on le dépèce, on partage les morceaux avec les chiens de traîneau hurlant. C'est la fin d'une chasse apparemment tranquille et sûre. Mais les chasseurs ont des tourments : ces dernières années on dénonce de plus en plus violemment leurs pratiques qui constituent pourtant la base de leur subsistance.

JUIN

Porter des chaussures ou marcher pieds nus – pour Margaret c'est dans ce détail que sont concentrés les écarts culturels entre les "Européens" et les Aborigènes. Celle-ci et sa famille essayent absolument de maintenir un mode de vie intermédiaire entre celui, traditionnel de leurs ancêtres, qui «leur assure autonomie» et celui de la grande ville moderne, leur apportant également beaucoup de confort matériel.



Elsewhere

Le réalisateur est parti chaque mois de l'année 2000 dans douze régions du monde. Des rencontres éloignées du monde urbain, avec des hommes aux traditions et aux langues différentes. «L'Ailleurs» est une question de point de vue.

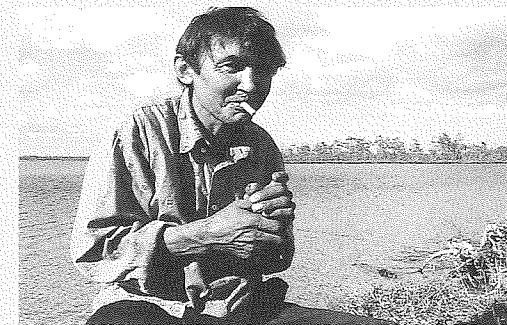


JUILLET

Tsawang Dolma vit dans une petite commune du Ladakh, non loin de la région en guerre du Cachemire. Elle n'a pas le temps de faire de la politique, la survie au quotidien lui prend toute son attention et son énergie. La commune se réunit en conseil afin d'essayer de régler les petits conflits : «comment peut-on cohabiter dans un petit village si on se dispute pour des brouilles ?»

AOÛT

L'éleveur de rennes Josif Kechimov et sa famille vivent sur un domaine immense, en plein cœur de la toundra. Depuis qu'on a commencé, récemment, à forer des puits de pétrole sur leur domaine, l'existence de la famille est mise en danger. Elle a donc décidé de se déplacer dans une autre région. Le transport devrait être assuré par des hélicoptères des compagnies pétrolières : «ils percent notre pays, c'est donc normal qu'ils nous aident.»



SEPTEMBRE

Contrairement à la grande majorité des chinois Han, la famille de Gao (87 ans) est restée fidèle aux pratiques Moso traditionnelles du «Walking-marriage» (les membres de la famille qui sont mariés et leurs partenaires ne quittent pas la famille pour aller fonder ailleurs un nouveau foyer). Le soir, les époux se retrouvent dans la maison de l'épouse et passent la nuit ensemble. Tous s'occupent des enfants : les sœurs, les mères, les oncles et tantes.

OCTOBRE

«La mer est belle quand il fait beau.» Quand c'est le cas nous essayons alors de nous affronter à elle. Mais quand elle te murmure «Fais demi-tour», alors tu as intérêt à l'écouter. Chaque jour inlassablement, depuis des décennies, Luigi Garau prend la mer avec son petit bateau de pêcheur. Un travail de Sisyphe : de moins en moins de poissons, des marchands ne préférant que les beaux poissons rares pour pouvoir les vendre cher...



NOVEMBRE

Dennis Nice sait à quel point la langue participe de l'identité d'un homme. Arraché à ses parents et à son village indiens, placé dans un internat anglophone, il a complètement perdu sa langue maternelle : «on a été puni deux fois : une fois à l'école, parce que nous parlions Nigsa'a, et ensuite, lorsque nous sommes revenus au pays, parce que nous ne la comprenions plus.» Aujourd'hui, il essaie à travers son métier de sculpteur de retrouver sa propre culture, en fabriquant des totems.

DÉCEMBRE

Santa Claus ne vient que tous les deux ans sur l'atoll de Woleai. Noël là-bas c'est quand un transal américain vient parachuter des paquets cadeaux de la Croix-Rouge. Lavinia, une jeune femme, commente ainsi l'événement : «La Christmas Drop ce ne sont que des fonds de poubelles.» Qui a besoin de T-shirts usagés alors que presque tout le monde se promène torse nu.



Jean Eustache

A PROPOS DE NUMÉRO ZÉRO :

«A DÉFAUT DE JUSTIFIER L'EXISTENCE D'ODETTE ROBERT, JE PEUX PARLER DES RAISONS QUI M'ONT POUSSÉ À FAIRE **NUMÉRO ZÉRO** DONT ODETTE ROBERT N'EST QUE DES LAMBEAUX. **NUMÉRO ZÉRO** JE NE SAIS PAS SI C'ÉTAIT UN FILM. DIRE QUE J'AI ÉTÉ POUSSÉ À LE TOURNER PAR LE TOURMENT QUI ME RONGEAIT À L'ÉPOQUE NE VA PAS LUI ASSURER UN POUVOIR DE RÉVÉLATION. JE ME SOUVIENS AVOIR MARCHÉ DANS PARIS, DE MONTPARNASSE AU 17^{ÈME} ARRONDISSEMENT, MARCHÉ EN PENSANT, COMME DANS UNE MARCHÉ QUI REMONTERAIT LE TEMPS. QUAND JE SUIS ARRIVÉ CHEZ MOI, MA GRAND-MÈRE M'A PARLÉ ASSEZ LONGUEMENT. ET J'AI EU L'IMPRESSION QU'ELLE ME DISAIT DES CHOSES CAPITALES. QUAND JE LUI AI DIT : MAIS ÉCOUTE, IL FAUDRAIT ENREGISTRER ÇA, ELLE M'A DIT : MAIS ENFIN, C'EST DES CHOSES QUI NE SONT PAS JOLIES. ÇA NE FAIT RIEN AI-JE RÉPONDU, IL FAUT ENREGISTRER CES CHOSES, JOLIES OU PAS, ELLES SONT IMPORTANTES, ELLES SONT GRANDES.

J'AI TROUVÉ UN PEU D'ARGENT POUR ACHETER DE LA PELLICULE NOIR ET BLANC 16, J'AI LOUÉ DEUX CAMÉRAS, DEMANDÉ À THÉAUDIÈRE DE TENIR LES CAMÉRAS ET À JEAN-PIERRE RUH DE FAIRE LE SON. ET LE TEMPS DU FILM A ÉTÉ LE TEMPS DE LA PELLICULE, LES DEUX CAMÉRAS MARCHANT ALTERNATIVEMENT, EN CHEVAUCHEMENT, SANS JAMAIS COUPER. ALORS, LE FILM, C'ÉTAIT L'HISTOIRE DE LA PELLICULE, DU DÉBUT À SA FIN. EN MÊME TEMPS, COMME À L'ÉPOQUE JE FAISAIS PROFESSION DE CINÉASTE, C'ÉTAIT UN FILM DE CINÉASTE PROFESSIONNEL, ET UN FILM DE FAMILLE, COMME UN FILM D'AMATEUR EN 8 MM TOURNÉ SUR LA PLAGE. IL Y AVAIT DONC LÀ QUELQUE CHOSE D'INCOMPATIBLE. ALORS J'AI DEMANDÉ À UN RÉALISATEUR, ADOLFO ARRIETA, DE FAIRE QUELQUES PLANS DE RUE, DE FILMER CINQ MINUTES MA GRAND-MÈRE ET MON FILS ALLANT FAIRE LES COURSES DANS LA RUE D'À CÔTÉ. POUR EN FAIRE LE DÉBUT DU FILM, SANS SON, SANS RIEN — COMPLÈTEMENT SÉPARÉ DE LA SUITE OÙ IL Y A LE SON, ET OÙ L'IMAGE NE BOUGE PAS.

J'AVAIS L'IMPRESSION QUE C'ÉTAIT UN MANIFESTE — SEULEMENT DE QUOI, JE NE SAIS PAS. PEUT-ÊTRE DU FAIT QU'À CETTE ÉPOQUE JE NE POUVAIS PAS FAIRE DE FILM. LÀ-DESSUS, DES GENS BIEN INTENTIONNÉS M'ONT PRÉSENTÉ QUELQU'UN EN POSTE À LA TÉLÉVISION QUI L'A VISIONNÉ. MAIS **NUMÉRO ZÉRO** ÉTAIT INCOMPATIBLE AVEC LA TÉLÉVISION DE L'ÉPOQUE, CELLE DE 1971.

QUANT À SAVOIR SI **NUMÉRO ZÉRO** ÉTAIT UN FILM, JE NE LE SAIS TOUJOURS PAS. J'AI PRÉTENDU QUE C'EN ÉTAIT UN, SANS ÊTRE EN FAIT TRÈS SÛR DE MOI.»

JEAN EUSTACHE

La peine perdue de Jean Eustache

Angel Díez Alvarez - 1997 - 53mn - 35mm - France

PRODUCTION : les Films du poisson - DISTRIBUTION : l'Agence du court-métrage

Le film est un hommage à Jean Eustache, grand cinéaste disparu. Au fil des lieux, des témoignages, des images et des sons, ce film esquisse le portrait du cinéaste, et fait revivre, pour un moment, son œuvre et sa vie. Jean Eustache, toujours en marge de la Nouvelle Vague, a influencé et marqué toute une génération, et son cinéma reste une source de savoir et d'inspiration.

Filmographie : Il n'y a pas de rose 1984, Les naufragés 1985, Un mariage 1986, Noëlle 1987, Los dos amigos 1989, Madres 1990, Cancion entre sus canciones 1992

Numéro zéro

Jean Eustache - 1971 - 2h - 16mm - France

PRODUCTION : Capricci Fims

Film entretien de près de deux heures que Jean Eustache réalisa en 1971 avec sa grand-mère, Numéro Zéro connut une version tronquée pour la télévision : Odette Robert.

«Il s'agit (donc) d'une traversée du temps par une vieille femme, entre ses arrière grands-parents et ses arrière petits-enfants, et l'on voit six générations de l'histoire de France racontées par elle, Odette Robert, ma grand-mère.» (Jean Eustache)

Filmographie : Les mauvaises fréquentations 1963, Du côté de Robinson 1963, Le père Noël a les yeux bleus 1966, La rosière de Pessac 1968, Le cochon 1970, La maman et la putain 1973 ; Mes petites amoureuses 1974, Une sale histoire 1977, Les photos d'Alix 1980, Odette Robert 1980, Le jardin des délices de Jérôme Bosch 1980

Glauber Rocha

AU TOUT DÉBUT DES ANNÉES 60, LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE EST EN EFFERVESCENCE POLITIQUE ET CULTURELLE LORS DE L'ARRIVÉE AU POUVOIR D'UN PRÉSIDENT «PROGRESSISTE» JOAO GOULART, «JANGO». LE MOUVEMENT S'EXPRIME DANS L'ART, LA MUSIQUE, LE THÉÂTRE, L'ALPHABÉTISATION DES POPULATIONS SELON LA MÉTHODE DE PAULO FREIRE. TROIS FILMS TOURNÉS EN 1963, MARQUENT L'AVÈNEMENT DU CINÉMA NOVO EN GESTATION : «VIDAS SECAS» DE NELSON PEREIRA DOS SANTOS, «OS FUZIS» DE RUY GUERRA ET «LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND» DE GLAUBER ROCHA. TROIS FILMS QUI DANS DES STYLES RADICALEMENT DIFFÉRENTS ABORDENT LES QUESTIONS DU SOUS-DÉVELOPPEMENT DANS LE NORDESTE. D'AUTRES CINÉASTES S'INSCRIVENT DANS CE SILLAGE COMME JOAQUIM PEDRO DE ANDRADE OU LÉON HIRSZMAN. MAIS GLAUBER ROCHA EN DEVIENT VITE LE CHANTRE LE PLUS INSPIRÉ, SIGNANT À LA FOIS DES OEUVRES BAROQUES, EXUBÉRANTES ET FORMELLEMENT NOVATRICES, ET S'IMPOSANT DANS UN DISCOURS AUX TONALITÉS TIERS-MONDISTES. LE MOUVEMENT S'ÉPUISE ET DISPARAÎT AVEC L'ARRIVÉE DE LA DICTATURE MILITAIRE AU POUVOIR (1968-1969). ROCHA POURSUIT SA QUÊTE EN TOURNANT EN AFRIQUE, AU MOZAMBIQUE NOTAMMENT. IL MEURT AU TOUT DÉBUT DES ANNÉES 80.

Le dieu noir et le diable blond

Glauber Rocha - 1964 - 2h05 - 35mm - Brésil
v.o.s.t. français

PRODUCTION : Copacabana filmes



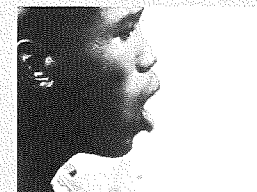
Le bouvier Manuel et sa femme Rosa s'enfuient à la suite d'un conflit sanglant avec leur «coronel». Le couple rejoint des mystiques autour du Noir Sebastião, qui prédit un apocalyptique retournement par lequel le sertão deviendra mer et la mer sertão. L'insistance de Rosa, délaissée par Manuel, précipite une rupture violente avec le prédicateur messianique. Au cours de sa pérégrination, le couple rencontre les survivants de la bande de cangaceiros dirigée par Lampião. Son lieutenant, Corisco, veut mettre le sertão à feu et à sang. Il est poursuivi par Antonio das Mortes, homme de main des fazendeiros tout imbu de la fatalité de son destin meurtrier. Le dénouement, annoncé par un aveugle et chanté par le choeur, montre à Manuel que la terre n'appartient ni à Dieu ni au Diable.

Filmographie : O Patio 1958, A Cruz na Praça 1959, Barravento 1962, Amazonas, Amazonas 1965, Maranhao 66 1966, Terre en transe 1967, Le lion à sept têtes 1969, Antonio Das Mortes 1969, Têtes coupées 1970, Cancer 1972, Histoire du Brésil 1973, Claro 1975, Di Cavalcanti 1977, Jorge Amado no Cinema 1979, L'âge de la Terre 1980

Rocha que voa

Eryk Rocha - 2002 - 1h34 - 35 mm - Brésil-Cuba
v.o.s.t. espagnole

PRODUCTION : Grupo Novo de Cinema e TV, Tarcisio Vidigal, Icaic Production



Film-essai sur le rôle des intellectuels en Amérique Latine. A travers la période cubaine du cinéaste brésilien Glauber Rocha – un des maîtres du cinéma novo – son fils Eryk Rocha retrace le débat qui a existé dans les années 70 sur le rôle des Arts dans la révolution politique et sociale dans les pays du tiers-Monde. Glauber Rocha a été celui qui a permis la création d'un dialogue entre les deux principaux mouvements cinématographiques des années 60 en Amérique Latine : le nouveau cinéma brésilien et le cinéma cubain révolutionnaire. A travers des témoignages de cinéastes et de Cubains interviewés dans la rue, nous percevons l'influence de ce réalisateur et de ses films.

Tryptique

Chantal Akerman

D'Est

Chantal Akerman - 1993 - 1h50 - 16mm - Belgique-France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : Paradise Films, Lieurac Productions, RTP, RTBF et CBA

D'Est retrace un voyage menant de la fin de l'été au plus profond de l'hiver, de l'Allemagne de l'Est à Moscou, un voyage que Chantal Akerman a voulu faire «tant qu'il est encore temps», en restituant ses impressions à la manière documentaire, au bord de la fiction, en filmant «tout ce qui la touche». Akerman passe et accroche des sons et des images au fil d'un parcours subjectif et imaginaire de la Russie d'aujourd'hui. Dépourvu de commentaires, D'Est est une élégie cinématographique.



Sud

Chantal Akerman - 1999 - 1h11 - beta SP - Belgique-France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : AMIP, Paradise Films, CHEMAH I.S., Carré Noir RTBF Liège, INA, La Sept Arte, Yle

«Ce film heurté, hétérogène, tourné dans le Sud des Etats-Unis est sans doute pourtant à sa manière à la fois un écho et un contrepoids à un autre film que j'ai tourné au début des années 90 en Europe de l'Est, c'est lui aussi un voyage, mais dans un été chaud et humide qui parfois fait perdre la tête. Au cœur de ce voyage et hanté par lui, il a le meurtre de James Byrd Jr. Ce film n'est pas l'autopsie de ce meurtre du lynchage d'un noir par trois jeunes blancs, mais plus comment celui-ci vient s'inscrire dans un paysage tant mental que physique.» **C.A.**



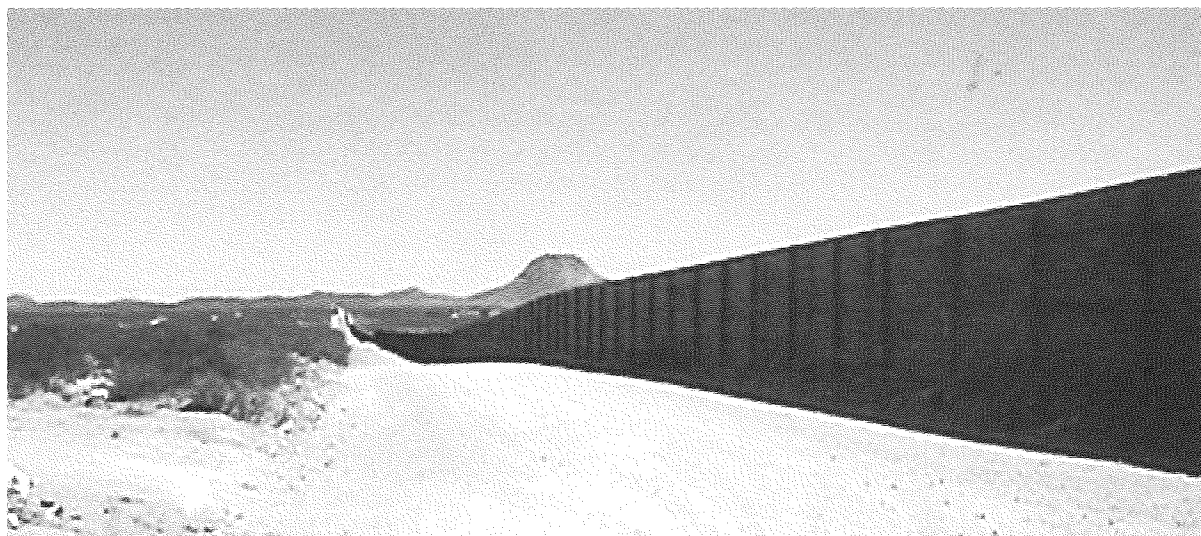
De l'autre côté

Chantal Akerman - 2002 - 1h40 - beta SP

Belgique-France-v.o.s.t. français

PRODUCTION : AMIP, Arte France, CHEMAH I.S., Paradise Films et RTBF

C'est une histoire vieille comme le monde et pourtant chaque jour plus actuelle. Il y a des pauvres qui au mépris de leur vie parfois doivent tout quitter pour tenter d'aller survivre, vivre ailleurs. Mais ailleurs on n'en veut pas. Et si on en veut, c'est pour leur force de travail. Travail dont soi-même on ne veut plus. Alors on est prêt à payer l'autre pour qu'il le fasse à sa place. Dans ce film-ci, l'ailleurs, c'est l'Amérique du Nord, et les pauvres, sont pour la plupart des Mexicains.



MOUVEMENTS...

Une continuité évidente, fascinante, se dégage des trois films de Chantal Akerman ici présentés. L'impression d'un voyage en travelling latéral sur une route imaginaire rectiligne débutant quelque part en Russie pour finir dans l'extrême Sud-Ouest américain. Un voyage d'une décennie à travers les flux migratoires empêchés, réprimés des êtres humains. Tragédies de la civilisation moderne que Chantal Akerman restitue au spectateur dans une forme magnifiquement épurée proche d'un état conceptuel de la mobilité et de l'immobilité des individus, des corps.

Personnes filmées, espaces et temps rigoureusement cloisonnés en plan-séquences traduisent incessamment au long des trois oeuvres cette difficile et légitime unité entre liberté de mouvement et identité propre. Pourtant, au fil des lieux et des êtres filmés anonymes (non) évoqués par les titres mêmes, «D'est», «Sud» et «De l'autre côté», la parole et le discours naissent à la fois comme nouvelle dimension narrative cinématographique et nécessité revendicative, comme une réponse croissante à l'atrocité surenchérie de l'actualité. Jusqu'à la voix d'Akerman cloturant «De l'autre côté», porte parole en dernier lieu. Tandis que les violons nous rappellent une séquence de concert à la fin de «D'est», ultime plainte, ultime résistance. M.B.

TEMPS

«Mon souci est d'interroger comment le temps est utilisé à travers la narration... de donner en spectacle du temps qui passe, mais c'est intérieur, physique.»

«Le cinéma commercial est fait de sorte que tu ne sentes pas passer l'heure et demie. Comme dans les comas éthyliques qui volent une heure et demie à la personne. On a une heure et demie d'âge en plus quand on sort d'une salle de cinéma. Le film t'a pris de ton temps et le vrai vol, c'est le cinéma commercial qui le commet puisqu'on n'y sent pas le temps qui passe.»

Entretien avec Dominique Paini pour Art Presse 280, juin 2002, autour de la présentation de «The other side» (De l'autre côté), installation vidéo présentée à la Dokumenta de Kassel.

ÉCRITURE

«Il faut toujours écrire, quand on veut faire un film. Même un film comme ça... Je voudrais faire un grand voyage, à travers l'Europe de l'Est tant qu'il est encore temps. Je voudrais filmer à ma manière documentaire frôlant la fiction, de tout. Tout ce qui me touche. Des visages des bouts de rues, des voitures qui passent et des autobus, des gares et des plaines, des rivières ou des mers, des fleuves et des ruisseaux, des arbres et des forêts. Des champs et des usines et encore des visages, de la nourriture, des intérieurs, des portes, des fenêtres, des préparations de repas... Et tout cela qui se transforme doucement, tout au long du voyage, les visages et les paysages. Tout ces pays qui ont vécu une histoire commune depuis la guerre, très marqués par cette histoire jusque dans les replis même de la terre et dont maintenant les chemins divergent. Je voudrais enregistrer les sons de cette terre.»

Chantal Akerman à propos d'Est.

Filmographie : Sauter ma ville 1971, L'enfant aimé ou je joue à être une femme mariée 1972, La chambre 1972, Hôtel Monterey 1972, Hanging out yonkers 1973, Je, tu, il, elle 1974, Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles 1975, News from home 1977, Les rendez-vous d'Anna 1978, Dis-moi 1980, Toute une nuit 1982, Un jour Pina m'a demandé 1983, L'homme à la valise 1983, Les années 80 1983, Paris vu par... vingt ans après 1984, New-York, New-York bis 1984, Lettre d'un cinéaste 1984, J'ai faim, j'ai froid 1984, Le marteau 1986, Mallet-Stevens 1986, Letters home 1986, Golden eighties 1986, Seven women, seven sins 1987, Histoires d'Amérique 1988, Trois strophes sur le nom de Sacher 1989, Les trois dernières sonates de Franz Schubert 1989, Nuit et jour 1991, Contre l'oubli - écrire contre l'oubli 1991, Le déménagement 1992, Bruxelles 1994, Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles 1994, Chantal Akerman by Chantal Akerman 1996, Un divan à New-York 1996, La captive 2001

Eric Pittard

Pourquoi filmez-vous le réel ? Parce que le monde m'emmerde. Les gens m'ennuient. Ils mentent. Ils se bagarrent sans cesse, ne sont jamais contents. Alors, pour ne pas devenir misanthrope, misogyne, raciste, replié sur moi-même, chiant, cynique, pédagogue, informateur triste ou esthète, j'y vais. Je vais voir l'autre, histoire de me dire que j'en suis de ce monde, que j'en suis pleinement. Frapper à la porte de l'autre, à la porte de celle ou celui qui ne vous attend pas, c'est d'abord lui raconter une histoire pour qu'il vous en raconte d'autres. Ma modestie égoïste en prend un coup, ma timidité aussi et je ne vous parle pas de mes certitudes. C'est à ce moment-là que l'énergie bordélique du réel prend le dessus. Pour moi, filmer le réel, c'est tendre vers cette impro magique. J'en sors, je suis fourbu. Le monde n'est pas plus beau, mais je suis heureux d'avoir joué avec l'autre et de pouvoir partager cette quête, une quête jamais inassouvie. Alors, filmer le réel, c'est tenter de créer quelque chose d'inutile et d'indispensable. C'est tout ce que les potentats n'aiment pas. Eux, ils veulent de l'utile et du dispensable. Me confronter au réel et à son désordre, le filmer, en jouer, en faire un spectacle, c'est une jolie façon, je l'espère, de m'opposer au maintien de l'ordre et peut-être de me sentir partie prenante de ce monde qui ne cesse de m'emmerder.

Quelle a été le point de départ du film ? Pour moi, l'envie de raconter cette histoire a été motivée par la nécessité de comprendre, d'aller me confronter au vécu du réel. Lorsque j'ai appris par la presse la bavure policière et ses conséquences à Toulouse, je n'ai pas hésité à m'y rendre.

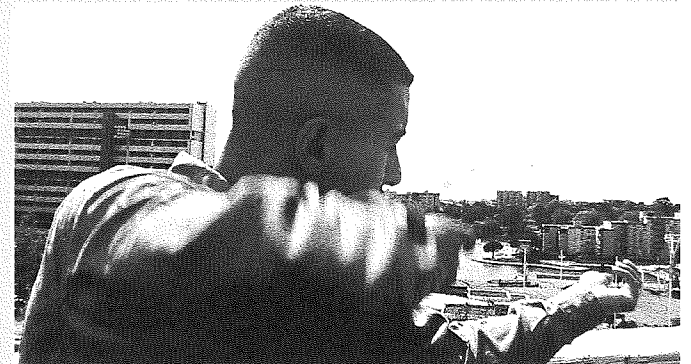
Et le travail avec les acteurs pendant le tournage ? L'idée de faire raconter l'histoire par ceux qui l'ont vécue est la base de mon travail de documentariste.

Documentaire ? Fiction ? Le principe du film repose sur une double rigueur : d'une part, il s'agissait de tourner dans les lieux où se sont passés les faits le plus exactement possible, même si certains n'étaient pas beaux, même si les conditions étaient difficiles ; d'autre part, les acteurs connaissaient l'histoire puisqu'ils en avaient été les auteurs. Avant de démarrer une scène, ils étaient informés du thème de la séquence. A partir de là, il s'agissait pour eux et pour nous, l'équipe de cinéastes, d'improviser comme des jazzmen.

Le bruit, l'odeur et quelques étoiles...

Eric Pittard - 2002 - 1h46 - 35mm - France

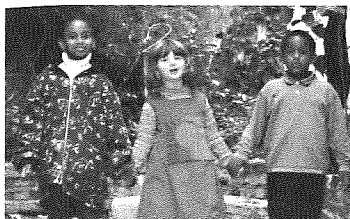
PRODUCTION : Les Films d'ici, Nota-Bene, La Tawa



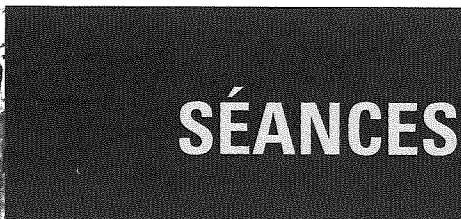
Par une froide nuit d'hiver, un jeune adolescent est tué à bout portant par un policier lors d'une tentative de vol. Ce gosse de 17 ans s'appelait Habib et tous ses copains de la cité dans laquelle il vivait à Toulouse le surnommaient Pipo. A l'annonce de cette tragédie, la cité s'embrace : 4 jours d'émeutes, une répression policière extrêmement importante. Lorsque l'émotion et la colère retombent, un groupe de jeunes, parallèlement à l'enquête judiciaire, tente de réclamer justice jusqu'au moment où ce groupe de copains, lassé de toutes les promesses non tenues, entre dans une spirale de folie qui va les conduire de la cité à la prison.

Trois garçons, la République, une bavure policière, un pays où tout va bien tout va mal. Une œuvre chantée par Zebda, une histoire actuelle, une tragédie. Un film de cinéma pour dire et chanter comment on peut être français, vigilants, différents et bien ensemble.

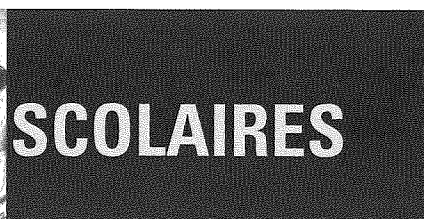
Filmographie : Croquants à croquer 1976, Dupont... Banlieue... France 1989, Chronique de campagne 1994, Les combattants de la mémoire 1994, Orage sur le Mexique 1995, La maman, la putain et le macho 1995, Bernard Lubat 1996, BB King, Rock me the blues 1997, Dee Dee Bridgewater 1998, Jazz à la Villette 1999, L'usine, un jour de moins, un jour de plus 1999, Bibliothèque sous influence 1999, Coup de soleil sur Millau 2000, Les livres du désert 2001



Au pays de citron



Baobab



Romances de terre et d'eau



SÉANCES

SCOLAIRES

Au pays de citron

Frédéric Touchard - 2002 - 52mn - beta SP
France

PRODUCTION : The Factory et Momentol - DISTRIBUTION : the
Factory

Le réalisateur a filmé pendant plus d'un an les jeux, les discussions et les histoires, les mercredis et les vacances, les bonheurs et les disputes que sa fille Mathilde (5 ans) a partagé avec Fatimatou (9 ans) et Ibrahima (6 ans), deux enfants d'origine guinéenne qui sont ses voisins.

Nous racontant cette amitié, il met en avant l'importance de l'imaginaire enfantin. Il se remémore sa propre enfance, les rapports avec son père et tente de comprendre, d'une génération à l'autre, ce que nous pouvons transmettre.

Filmographie : Novo fado et autres romances 1996, La fanfare ne perd pas le nord 1999

Baobab

Laurence Attali - 2000 - 25 mn - 35 mm
France

PRODUCTION : Autoproduction

Tout avait commencé par un rêve : «Maintenant il est temps pour toi de chercher à élucider les mystères. Trouve le griot qui t'amènera jusqu'à moi et quand tu me reconnaîtras, caresse-moi avec du lait caillé et fais-moi part de ta demande...» C'est ainsi que j'entrais comme aspirée dans l'esprit du baobab, c'était en l'an 2000, l'année du Sopi.

Filmographie : Sénégalais, sénégalaise 1994, Mourtala Diop, voyageur de l'art 1993, Petit pays 1997, Même le vent... 1999

La véritable histoire du bus 402

André Van In - 2002 - 1h18 - beta SP
France

PRODUCTION : Yumi productions, Les films d'ici et Arte
France distribution : Yumi productions

Le quartier des Pyramides appartient à Evry-Ville-Nouvelle, une des cités fondées dans l'utopie urbanistique post-soixante-huitarde. Aujourd'hui, le quartier des Pyramides est devenu ce que l'on appelle un quartier difficile ; un quartier ghettoisé où passe le bus 402. Ce bus est une des cibles des jeunes, lorsqu'il traverse leur territoire. Face au refus des conducteurs de continuer à desservir les Pyramides la TICE, le service des transports publics, a mis en place un réseau de prévention, qui implique les habitants du quartier. Pour ces médiateurs, le dialogue est la seule arme possible face à cette jeunesse qui a le sentiment de vivre " en fin de zone ".

«Au cœur de cette histoire, il y a la distance entre la ville et sa périphérie. Entre le centre où sont accumulées et protégées les richesses- et où habitent ceux qui en bénéficient, et les régions excentrées où résident ceux qui en sont privés.»

Filmographie : Geel 1978, Dans les bureaux 1982, Histoires de classes 1989, Que faire ? 1993, la commission de la vérité 1999

Le bruit, l'odeur et quelques étoiles...

Eric Pittard - 2002 - 1h46 - 35 mm - France

PRODUCTION : Les films d'ici, Nota bene et la Tawa
(voir page 42)

Le prêt, la poule et l'œuf

Claude Mouriéras - 2002 - 1h18 - beta SP
France - v.o.s.t. français

PRODUCTION : Archipel 33 - DISTRIBUTION : Doc&Co
(voir page 35)

Neige sur l'Yili

Lei Feng - 2001 - 40 mn - beta SP - Chine
Autoproduction

Aux confins de l'ouest de la Chine dans le Xinjiang, le mode de vie traditionnel des Kazakh est au bord de l'effacement. Au travers du regard sur le monde de la petite Baheila, une ode pastorale et nostalgique comme des flocons de neige fondus sur la Terre.

Filmographie : Dao (île) 2001

Romances de terre et d'eau

Jean-Pierre Duret et Andréa Santans - 2001 - 1h18 - beta SP - Belgique

PRODUCTION : Ex-nihilo et Dérives

Dans une région du Nordeste brésilien, des sans-terres vivent les ravages de la sécheresse et la dépendance au pouvoir exorbitant des grands propriétaires. Un recueil de paroles, de doutes et d'espoirs de paysans et villageois qui n'ont perdu ni le sens du récit ni celui des traditions. Une approche sensible du politique et des portraits attachants.

#001 : Gaëtan Massaut	19
Apprenti-sorcier (L') : Herbert Distel et Peter Guyer	26
A propos de la poire : Reine Assaad Mitri	18
A propos de Nice : Jean Vigo	25
Asta e : Thomas Robert Ciulei	8
Avon project (the) : Alexandra Sell	16
Baobab : Laurence Attali	43
Biotope : Laëtitia Bourget	18
Big pink (the) : Kolin Schult	31
Bleu au cœur (le) : Isabelle Bonnet	18
Bonjour Professeur : Pierre-Yves Micoud et Claire Chauveau	16
Bruit, l'odeur et quelques étoiles...(le) : Eric Pittard	42
Ces jours d'exil : Julien Feder	12
Chambre de bonne : Maijja-Lene Rettig	8
Children of fate (un destin sicilien) : Robert, Andrew Young et Susan Todd	31
Comment ça va la santé ? : Jean-Michel Meurice	24
Comme s'il n'y avait que nous : David Gheron	18
Constructed passage : Christin Bolewski	16
Dao (île) : Lei Feng	8
Datcha (la) : Bruno Raymond-Damasio	12
De l'autre côté : Chantal Ackerman	40
Demain l'apocalypse : Jean-Michel Meurice	24
Desassossego (intranquillité) : Catarina Mourão	8
Description d'un combat : Vivianne Perelmutter	12
D'est : Chantal Ackerman	40
Dieu noir et le diable blond (le) : Glauber Rocha	39
Elf, une Afrique sous influence : Jean-Michel Meurice	24
Elsewhere : Nikolaus Geyrhalter	36-37
Enfant aveugle n°2 (l') : Johan Van der Keuken	26
Esquisses d'été rapportées d'un voyage : Emmanuel Breton	16
Falklands war : the untold story (la guerre des malouines) : Peter Kosminsky	24
Filles de nos mères : Séverine Mathieu	8
Genève : Anne Rizzo	8
Gigi, Monica... et Bianca : Yasmina Abdellaoui et Benoît Dervaux	31
Hanako : Sato Makoto	9
Haschisch : Daniel Gräbner	16
Homme à moitié dégelé (l') : Anne Deligne et Daniel de Valck	9
In the mirror of Maya Deren : Martina Kudlacek	32
J'en voulais pas : Marie-Francine le Jalu	17
J'espère que tu m'entends : Thierry Compain	12
Juste une femme : Mitra Farahani	12
Justice foraine : Jean-Luc Léon	32
Kdl's wor(l)ds : Thomas Aafort	18
Lettre de Quentin (la) : Alain Moreau	26
Life without death : Franck Cole	21
Listen to Britain : Humphrey Jennings et Stewart Mc Allister	25
Longue distance : Basile Remaury	18

Lutteur dans le désert (un) : François Sculier	13
Madame veuve Isoppo : Daniel Isoppo	21
Mafia rouge (la) : Jean-Michel Meurice	24
Maitres et esclaves : Bernard Debord	35
Marche funèbre : Axel et Tancrède Ramonet	17
Mariage d'Alex (le) : Jean-Marie Teno	34
Mémoire de mon père (la) : Patrick Zachmann	21
Neige sur l'Yili : Lei Feng	43
Numéro zéro : Jean Eustache	38
Oradour etc... : Virginia Michaud	18
Otzenrather sprung (waste land) : Jens Schanze	17
Parce que : Christian Barani	26
Part du ciel (une) : Bénédicte Liénard	28
Passeport hongrois (un) : Sandra Kogut	9
Pays de citron (au) : Frédéric Touchard	43
Peine perdue de Jean Eustache (la) : Angel Diez Alvarez	38
Photo déchirée (la) : José Vieira	33
Poselenie (la colonie) : Sergei Loznitsa	9
Poste à la courneuve (une) : Dominique Cabrera	25
Prêt, la poule et l'œuf (le) : Claude Mourieras	35
Probablement les murs disparaissent : Florent Darmon	19
Quatrième génération (la) : François Caillat	21
Qui ça, personne ? : Nicolas le Bras et Chloé Scialom	17
Racines : Richard Copans	9
Rivers and Tide : Thomas Riedelsheimer	32
Rocha que voa : Eryk Rocha	39
Romances de terre et d'eau : Jean-Pierre Duret et Andréa Santans	43
Série noire au Crédit Lyonnais : Jean-Michel Meurice	24
Si-gueriki, la reine-mère : Idrissou Mora Kpai	34
Silencio : Nicolas L'heureux	19
Sœurs : Marie Gaumy	19
Station (la) : Sergei Loznitsa	26
Statues meurent aussi (les) : Alain Resnais et Chris Marker	25
Sud : Chantal Akerman	40
Temps faible : Emmanuel Dumont	19
Têtes aux murs : Bénédicte Liénard	28
Toi qui m'as vue petite : Agnès Bert	21
Tombée de l'arbre : Aurore Schenk	19
Tribu des baïach (la) : Andras Solymos	13
Vampire (le) : Jean Painlevé	25
Véritable histoire du bus 402 (la) : André Van In	43
Viaje en taxi : Nico Gutmann	13
Vie des enfants au XXIème siècle (de la) : Papisthione	26
Vie sans Brahim (la) : Laurent Chevallier	9
Volver : Alfred Ryft Triangeli	13
Waiting time/romania : Sandy Amerio et Alexis Davy	17
Yugoslavia, death of a european nation : Brian Lapping	24

A-Atlas Filmproduction

Brabanterstr. 46 50672 Cologne - Allemagne
0049 16 99 477 151

Abacaris Films

15, passage de la Main d'Or 75011 Paris
01 48 05 19 19

Académie des Arts

Peter Welter Platz 2 50825 Cologne - Allemagne
0049 221 20 189

Ad Vitam

6, rue de l'école de médecine 75006 Paris
01 46 34 75 74

Altermedia

13, rue Fontaine 93200 Saint Denis
01 42 43 10 30

AMIP

52, rue Charlot 75003 Paris
01 48 87 45 13

Archipel 33

52, rue Charlot 75003 Paris
01 42 72 10 70

Arte France

8, rue Marceau 92785 Issy les Moulineaux cedex 9
01 55 00 77 77

Association les Films du temps noir

45, rue des Saules 75018 Paris
06 20 42 70 93

Atelier Jeunes Cinéastes

109, rue du fort 1060 Bruxelles - Belgique
0032 2 534 45

Capricci Films

57, rue de Clignancourt 75018 Paris
01 42 62 24 40

Cargo

BP 4474 69241 Lyon cedex 04
04 78 30 54 14

C.B.A

19F, avenue des Arts B-1000 Bruxelles - Belgique
0032 2 227 22 30

CinéTévé

4, quai des Célestins 75004 Paris
01 48 04 30 00

Ciulei Films

Kaulbach Strasse. 68A2 80539 Munich - Allemagne
0049 89 395 178

Corto Pacific

2, rue Jules Simon 75015 Paris
01 45 33 25 95

DESS documentaire,

écriture des mondes contemporains
Dept. CCI université Jussieu Paris VII-Diderot
75251 Paris cedex 05
01 44 27 63 49

DESS ICOMTEC Poitiers

Institut de la communication et des nouvelles technologies
BP 64 86130 Jaunay-Clan
05 49 49 46 50

DESS Réalisation documentaire

Ardèche Images Le Village 07170 Lussas
04 75 94 28 06

D-Net sales

Petersteinweg 13 04107 Leipzig - Allemagne
0049 341 215 66 38

Doc & Co

13, rue Portefoin 75003 Paris
01 42 77 56 87

Documentaire sur grand écran

52, avenue de Flandres 75019 Paris
01 40 38 04 00

Ecole d'Art de Zurich

Limatstr. 65 8031 Zurich - Suisse
0041 1 446 23 57

Ecole de Télévision et de Cinéma de Munich

Frankenthaler strasse 23 81539 Munich - Allemagne
0049 89 6895 7441

Ecole nationale Louis Lumière

BP 22 93161 Noisy le Grand cedex
01 48 15 40 10

Euripide Distribution

15, rue Vézelay 75008 Paris
01 56 43 64 00

Gédéon Programmes

44-50, avenue du capitaine Glarner 93585 St Ouen cedex
01 49 48 65 00

Gloria Films

65, rue Montmartre 75002 Paris
01 42 21 42 11

GREC

14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 44 89 99 99

Grupo Novo de Cinema e TV

Rua Capitaio Salomao 42 22 271-0 Rio de Janeiro - Brésil
0055 21 2539 1538

Heure exquise !

Le Fort- avenue de Normandie
BP 113 59370 Mons en Barœul
03 20 43 24 32

I.N.A

4, avenue de l'Europe 94360 Bry S/ Marne
01 49 83 26 91

I.N.S.A.S

8, rue Thérésienne B-1000 Bruxelles - Belgique
0032 2 511 92 86

K Films

15, rue de Saintonge 75003 Paris
01 42 74 70 14

La Fémis

6, rue francœur 75018 Paris
01 53 41 21 00

La Huit distribution

218 bis, rue de Charenton 75012 Paris
01 43 43 95 54

La Luna Production

5, rue Mongenot 94160 St Mandé
01 48 07 56 00

La Mandarine

137, rue Jacquard 27000 Evreux
01 42 17 01 03

Laranja Azul

Rua tenente ferreira durao 19, 4ème esq
1350-310 Lisbonne - Portugal
00 0351 21 3881746

Les Ateliers Varan

6, impasse Mont-Louis 75011 Paris
01 43 56 64 04

Les Films d'ici

12, rue Clavel 75019 Paris
01 44 52 23 23

Les Films du Poisson

54, rue René Boulanger 75010 Paris
01 42 02 54 80

Les Films du raphia

26, rue Pierre Sémard 92320 Chatillon
01 40 92 00 42

Les Films du Village

24-26, rue des Prairies 75020 Paris
01 44 62 88 77

MK2TV

55, rue traversière 75012 Paris
01 44 67 30 70

Need Productions

109, rue du Fort 1060 Bruxelles/Belgique
00322 534 40 57

Point du Jour Internationale

38, rue de la croix des Petits-Champs
75001 Paris
01 47 03 17 19

Siglo Ltd.

Nakano Daini Coop.#210 5-24-16 Nakano
1640001 Nakano-Ku-Tokyo/Japon
0081 3 5343 3101

Soc. Autoproduction

12, rue Jean du Bellay
75004 Paris
01 43 29 57 37

Sodaperaga

2, rue Boulois 75002 Paris
01 40 28 07 11

Studio Le Fresnoy

22, rue du Fresnoy 59202 Tourcoing
03 20 28 38 00

Swift Distribution

50, rue de Ponthieu 75008 Paris
01 56 59 17 17

Tact production

38, rue de Notre dame de Nazareth 75003 Paris
01 44 54 25 55

The factory

38, rue des Martyrs 75009 Paris
01 55 31 27 23

Université de Liège

Cinéma et Arts audiovisuels
7, place du 20 août 4000 Liège - Belgique
0032 43 66 34 07

Vidéographe

460, rue Ste Catherine Ouest local 504
H3B1A7 Montréal - Canada
00 514 866 4720

Zor Films

138, rue de Vincennes
93100 Montreuil
01 42 87 12 54

Pour les films autoproduits, contacter le
bureau du festival au 01 47 40 03 45

G É N É R I Q U E

ASSOCIATION SON ET IMAGE DE GENTILLY (SIG)

Conseil d'administration :

PRÉSIDENT : Yves Mourens
TRÉSORIER : Lionel Lechevalier
SECRÉTAIRE : Dominique Moussard
Yves Bouveret, Pascal Cling, Fabien Cohen, Marie-Josée Le Pottier, Christian Rouaud, Joëlle Van Effenterre

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeune public, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Elle organise la Saison des ÉCRANS DOCUMENTAIRES avec des structures telles que le FORUM DES IMAGES, DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN, CINÉ JUNIOR, L'ESPACE SAINT-MICHEL.

BUREAU DU FESTIVAL

Les écrans documentaires

58, avenue Raspail
94250 Gentilly
tél : 01 47 40 03 45
e-mail : ecrans_d@club-internet.fr

SIÈGE SOCIAL

Association Son et Image de Gentilly

14, place Henri Barbusse
94257 Gentilly cedex

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson
COORDINATION : Manuel Briot
COMMUNICATION / RELATIONS PUBLIQUES : Nina Lopez
DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Yves Gaillard et Brieuc Mével
ASSISTANTE COORDINATION : Sofy Roche
ASSISTANTES COMMUNICATION : Aurélie Gouze, Charline Picard
GESTION DES COPIES : Nicolas Coitino
COMPTABLE : Nelly Bertin
TRADUCTION : Gwenda Guthwasser, Graziella Torregrossa, Carine Pacot
SÉANCES SCOLAIRES ET JEUNE PUBLIC : Hélène Vignal et Sarah Goldberg
BÉNÉVOLES : Julien Lafréchoux, Yan Ludmann, Hélène Cuminet, Cécilia Pineaud, Aminatou Echarid

L'ESPACE JEAN VILAR :

DIRECTEUR : Dominique Moussard
L'ÉQUIPE ACCUEIL ET ADMINISTRATION :
Andréa Besnard, Michel Bulawa, Peggy Correia, Rosy Joubier
L'ÉQUIPE TECHNIQUE :
Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon,
Dominique Vincent

Avec la collaboration du service culturel, du service relations publiques, de l'imprimerie municipale, du service communication, des antennes de quartier... de la ville de Gentilly.

COMITÉ DE SÉLECTION

PRIX DU FILM LONG et PRIX DU FILM COURT : Yves Bouveret, Manuel Briot, Mathieu Darras, Didier Husson, Marie-Josée Le Pottier avec la collaboration de Sofy Roche et Yves Gaillard
PRIX PREMIER GESTE ET SÉLECTION PANORAMA : Mathieu Darras, Didier Husson, Nina Lopez

CATALOGUE

RÉALISATION : Didier Husson
COLLABORATION AUX NOTICES FILMS : Mathieu Darras, Manuel Briot
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Yves Gaillard, Brieuc Mével
COORDINATION TECHNIQUE : Nina Lopez
GRAPHISME : Station Miao / 01 48 40 61 88
CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : Laurence Hartenstein et Jean-Luc Riou
IMPRESSION : Promo Service
PRIX DU CATALOGUE : 5€

REMERCIEMENTS

Wallid Allouche, Xavier Baudoin, Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Cinémathèque de Toulouse, Gérald Collas – INA – Cédric De Mondenard, DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN, Bruno Dufour, Thibault Férié, Nathalie Semon et Martine Zack ARTE, FORUM DES IMAGES, Florence Girot de l'ACID, Cédric Jouan, Anne Laurent, AFC, Dedy Lherm, Thierry Lounas, Juliana Matta GNCTV, Quentin Mével et Hélène Jimenez – ACRIF, Javier Packer-Comyn et Serge Meurant – FILMER À TOUT PRIX – Bruxelles, Elisabetta Pomiato – ADDOC, Monique Radochévitch et Bernard Loyal – Rectorat de l'Académie de Créteil, Catherine Roux – LES FILMS D'ICI, Anne Toussaint, Véronique Troyas – ARCHIPEL 33, Karine de Villers – CBA. Et tous ceux que nous aurions oubliés...

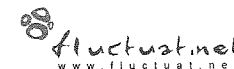
LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES sont membre fondateur de l'association des AMIS DE L'IMAGE, LE MONDE et membre du conseil d'administration de CARREFOUR DES FESTIVALS. CARREFOUR DES FESTIVALS facilite les échanges entre les festivals de cinéma en France et œuvre à la reconnaissance du travail important de ces structures. L'association a édité l'Annuaire Européen des Festivals de Cinéma et Audiovisuel, et mis en ligne le site www.festivalscine.com.

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, la DRAC Ile de France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES :

Addoc- Gulliver- Grand format - Arte
Voir&Agir - Errances

SON & IMAGE



"Battu par les flots, il ne sombre pas"

 fluctuat.net



Fluctuat.net, partenaire des Ecrans Documentaires : www.fluctuat.net/ecransdocs
www.fluctuat.net - magazine culturel en ligne - contact : webmaster@fluctuat.net - 01 44 90 03 08

